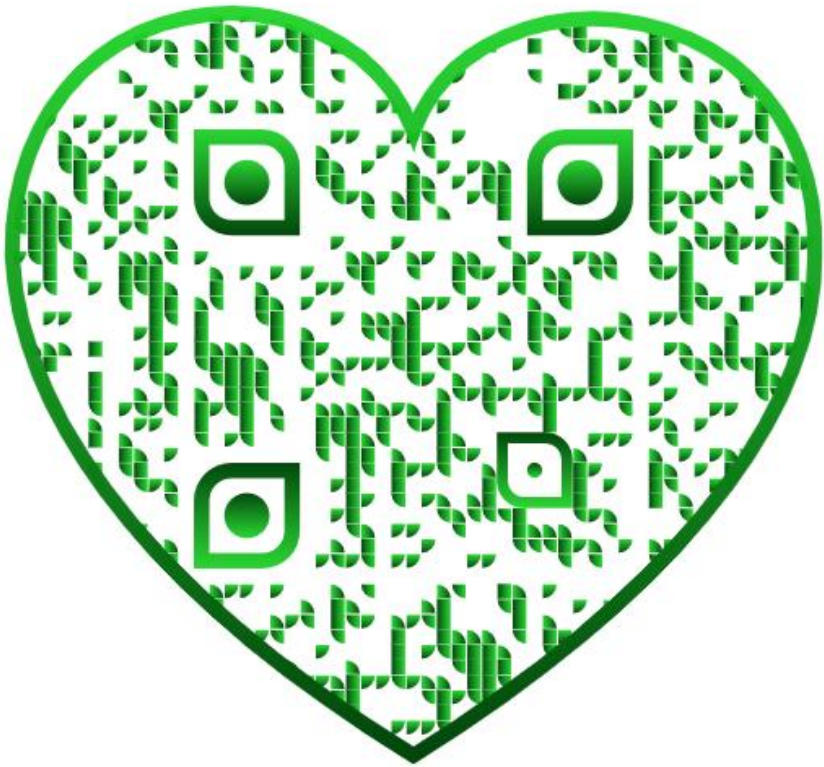
Dorica Lucaci

100 chats qui ont fait l'Histoire

Guy Saint-Jean Éditeur



Dorica Lucaci

100 chats qui ont fait l'Histoire

Guy Saint-Jean ÉDITEUR

Dorica Lucaci

100 chats qui ont fait l'Histoire

Guy Saint-Jean Éditeur
3440, boul. Industriel
Laval (Québec) Canada H7L 4R9
450 663-1777
info@saint-jeaneditеur.com
www.saint-jeaneditеur.com

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.

Lucaci, Dorica
100 chats qui ont fait l'Histoire
Édition canadienne.
Édition originale: Paris: Éditions de l'Opportun, 2015.
ISBN 978-2-89758-018-6
1. Chats - Anecdotes. I. Leclerc, Émilie, 1978- . II. Titre. III. Titre: Cent chats qui ont fait l'histoire.
SF445.5.L82 2015636.8002C2015-941968-9

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

SODEC Québec

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

Titre original: *100 chats qui ont fait l'Histoire*
Publié initialement en 2015 par les Éditions de l'Opportun
© Éditions de l'Opportun, Paris, France, 2015, pour l'édition française
© Guy Saint-Jean Éditeur inc., 2015, pour l'édition publiée en Amérique du Nord

Adaptation québécoise et correction: Émilie Leclerc
Conception graphique: Rodéo
Conception graphique de la couverture: Olivier Lasser

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada, 2015

ISBN: 978-2-89758-018-6
ePub: 978-2-89758-019-3
PDF: 978-2-89758-020-9

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé au Canada
1re impression, novembre 2015

Guy Saint-Jean Éditeur est membre de
l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL).

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

Dorica Lucaci

100 chats qui ont fait l'Histoire

Guy Saint-Jean ÉDITEUR

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Le chat dans l'histoire, une pièce en quatre actes

LES CHATS ET LA GUERRE

Les chats et la bataille de Péluse

Les chats et la campagne d'Égypte de Bonaparte

La vie d'un chat de gouttière pendant la guerre de Crimée

Muschi et Moffi, les chats bagarreurs d'Anne Frank

Attention, ça va couler!

Sinbad, un ange protecteur

Mourka, le chat héros de Stalingrad

Simon, le chat décoré

Tom Cat, gardien de fort

Les chats cubains de l'opération Mongoose

Acoustic Kitty

MAUDITS CHATS

Quelques félinophobes célèbres

L'«âge noir» médiéval: le chat diabolique

Les «mercredis des chats» à Ypres

LEUR CHAT…

Le favori des cours royales

Le compagnon des présidents et des hommes politiques

Le compagnon des savants

HISTOIRES DE CHAT(S)

Trixy, la chatte dévouée de la tour de Londres

Mister Chippy, le chat explorateur en Antarctique

Felix, le chat passager du *Mayflower II*

Whoopsy (Jazz), le premier chat à traverser l'Atlantique à bord d'un dirigeable

Les chats de l'Observatoire du mont Washington

Félicette, le premier chat dans l'espace

Nigeraurak, la chatte exploratrice en Arctique

Chats de bibliothèque

EN GUISE DE CONCLUSION

À mon fils, Paul

INTRODUCTION

LE CHAT DANS L'HISTOIRE, UNE PIÈCE EN QUATRE ACTES

Voyager dans le temps, voyager à travers le monde, et même au-delà, vers les étoiles. Puis essayer toute la palette des sentiments, de la vénération à l'amour en passant par la haine. Leurs nuances. Leur élévation par l'art, la musique et le mythe.

Vaste programme, impossible à tenir… Je vous entends d'ici.

Et pourtant si, et même sans efforts… Il suffit de vous laisser porter d'une page à l'autre, suivre sagement le chat. Celui d'hier, celui d'aujourd'hui. Le vôtre, qui sait?

LES CHATS ET LA GUERRE

LES CHATS ET LA BATAILLE DE PÉLUSE

FELIS CATUS

C'est le nom scientifique du chat domestique. On répertorie aujourd'hui au Canada près de 50 races de chats, dont les différences se résument souvent à la longueur du poil, à la couleur du pelage ou, plus rarement, à la taille.

Quarante siècles de mystères…

Malgré quelques divergences, on pense aujourd'hui que le chat a été apprivoisé en Égypte il y a plus 5 000 ans[1]. D'Hérodote à Plutarque, en passant par Aristote et Diodore de Sicile, les penseurs et les historiens de l'Antiquité notent – non sans un certain étonnement – le caractère sacré du chat chez les Égyptiens.

Le culte qu'ils lui vouaient avait-il à l'origine des raisons historiques, se demandait déjà Diodore de Sicile, un siècle avant notre ère? Les victoires militaires auraient été ainsi mises en relation avec les étendards portant des figures animales, dont celle du chat.

Ou bien ce culte reposait-il tout simplement sur le fait que le chat, en tuant les serpents et en chassant les rongeurs (souris et rats), rendait ainsi plus sûr l'environnement domestique, d'une part, et protégeait les récoltes, de l'autre?

Des dieux déguisés en animaux

Toujours est-il que ce côté protecteur indéniable – pour les hommes et pour leurs biens matériels – se complétait par leur rôle dans la vie religieuse. D'ailleurs, la troisième hypothèse avancée par Diodore se fonde justement sur le mythe: pour échapper à leurs ennemis, les dieux égyptiens auraient pris l'apparence des animaux…

Quoi qu'il en soit, le lien sacré entre le chat et le peuple du Nil ne fait plus l'ombre d'un doute: on élevait des chats dans les temples, à la maison aussi… À leur mort, on les embaumait dans des maisons sacrées et on les enterrait dans des nécropoles dédiées, comme à Bubastis, ville sanctuaire de la déesse Bastet, ou dans le tombeau de la famille à laquelle ils avaient appartenu.

Pour marquer leur chagrin et en signe de deuil (ce dernier durait 70 jours), les membres de la famille du chat disparu

se rasaient les sourcils. L'attention qu'on donnait au chat était aussi importante que celle qu'on portait à l'homme même.

BASTET, LA DÉESSE CHATTE

Représentée sous la forme d'une chatte ou d'une femme à tête de chat, Bastet était à l'origine une déesse guerrière. Mais elle subit une transformation et devint une divinité souriante, aimant la musique et dansant à pas feutrés de… chat. C'est également la déesse de la maison et de l'accouchement. Ses attributs sont le sistre[2] et le panier d'osier. Elle prend parfois l'apparence d'une femme à tête de lionne, devenant alors redoutable.

Votre doux et affectueux chat lui ressembleraitil? Gracieusement assis sur votre canapé ou près de la cheminée, ronronnant, miaulant, le regard suppliant… L'instinct sauvage n'est pourtant pas loin. Patte de velours, certes, mais griffes acérées…

La déesse lointaine

Évoquons, au passage, le mythe dit «de la déesse lointaine». Fille de Rê (ou Râ), dieu du soleil et créateur de l'univers, Sekhmet («la Puissante») prend l'aspect d'une lionne et quitte le palais de son père. Ce dernier envoie Shou et Thot pour la ramener. Thot use de toute son éloquence et parvient ainsi à la convaincre, mais pour éviter que la colère ne la reprenne, il la fait plonger dans les eaux de la première cataracte, à Philae. Elle en ressort apaisée sous les traits bienveillants de Bastet, la déesse chatte – réplique salutaire de la lionne et protectrice de la famille.

Victoire «facile», vraiment?

Hélas, l'idolâtrie des Égyptiens pour le chat a parfois été utilisée contre eux. Ce fut le cas en 525 avant Jésus-Christ, à Péluse (ou Pelusium). La ville – située à l'extrémité orientale du delta du Nil et mentionnée dans la Bible comme «la force de l'Égypte» – a été le siège de grandes batailles à travers l'Histoire. Les attaques les plus connues sont celle de Sennachérib (704-681 av. J.-C.), roi d'Assyrie, puis celle de Nabuchodonosor (605-562 av. J.-C.). Ce dernier apprend la mort de son père au moment même où il s'apprête à envahir la ville. Il rentre à Babylone pour se faire couronner, l'Égypte échappe ainsi à l'invasion.

En 663 avant Jésus-Christ, Psammétique I^{er} parvient à chasser les Assyriens et les Éthiopiens et à rendre l'Égypte indépendante. Ses successeurs tenteront de poursuivre son œuvre, mais Psammétique III, le dernier pharaon de la 26^{e} dynastie, sera battu par le roi perse Cambyse II, fils de Cyrus II, et l'Égypte deviendra province du royaume achéménide.

En 525 avant Jésus-Christ, Cambyse II se trouve donc aux portes de Péluse, mais le siège n'aboutit pas, car les Égyptiens résistent. Il recourt alors à une ruse pour le moins surprenante afin de soumettre la ville: connaissant la vénération des Égyptiens pour les chats, il dote ses soldats d'animaux vivants, en guise de boucliers. Selon d'autres sources, les chats seraient seulement représentés sur les boucliers, comme d'autres animaux sacrés: chiens, brebis, ibis… Aussitôt, les assiégés arrêtent de tirer par peur de blesser les animaux. Péluse tombe…

L'anecdote de cette victoire «facile», racontée par Polyen (dans *Stratagèmes*) et reprise par bien d'autres, témoigne de l'amour que porte le peuple égyptien aux chats. Ce peuple qui, comme l'indiquait par ailleurs Hérodote, préférait, même en temps de famine, se laisser mourir de faim plutôt que de sacrifier ses animaux sacrés.

LES CHATS ET LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE DE BONAPARTE

«Il faut aller en Orient, toutes les gloires viennent de là[3].»

Au chevet des pestiférés

Pour le général de 28 ans, fasciné par Alexandre le Grand, qu'est Bonaparte en 1797, l'Orient représentait une grande promesse. Avec l'aide de Talleyrand, il réussit à imposer son point de vue au Directoire, envisageant une triple conquête: militaire, politique et scientifique.

En mai 1798, 38 000 soldats et 150 savants (ingénieurs, médecins, humanistes…) quittèrent ce matin-là Toulon, en passant par Malte, pour débarquer début juillet à Alexandrie.

Dans la campagne d'Égypte, l'épidémie de peste fut responsable de pertes importantes dans l'armée napoléonienne. Elle freina la progression des troupes vers la Syrie et constitua même la cause de l'arrêt de cette campagne.

Selon la consigne de Bonaparte, le mot «peste» n'avait pas été prononcé pour ne pas créer la panique parmi les soldats et pour laisser de l'espoir à ceux qui en étaient atteints. Ce n'était pas vraiment une sage décision, puisque les soldats ne prenaient pas de précautions suffisantes, allant parfois jusqu'à porter les habits de leurs camarades décédés de la maladie.

Pour remonter le moral de ses troupes, en faisant preuve d'un sang-froid peu habituel, le général se rendit à l'hôpital et parla aux malades. La scène a été immortalisée par la peinture d'Antoine-Jean Gros en 1804, *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa*.

Une escouade de chats

Les chats faisaient partie du voyage. On les mit donc à l'épreuve pour arrêter l'invasion des rats dans les campements de l'armée française. Les talents de chasseurs de nos chers félins ne visaient plus – pour une fois – à préserver les récoltes dans les greniers, mais à sauver l'homme des infections. Et, comme d'habitude, ils s'en acquittèrent merveilleusement bien[4].

LE CHAT MEUBLE

L'article 905 du Code civil du Québec définit juridiquement les animaux comme des «biens meubles» au même titre que les objets inanimés. Si le Code criminel sanctionne la cruauté envers les animaux, le caractère sensible de nos amis les bêtes est sur le point d'être officiellement reconnu au Québec. En 2014, à la suite de la publication d'un manifeste revendiquant une réforme du statut juridique des animaux dans le Code civil, un projet de loi visant à faire passer le statut des animaux de «biens meubles» à celui «d'êtres vivants doués de sensibilité ayant des impératifs biologiques» a vu le jour. En juin 2015, le projet de loi 54 a été officiellement déposé pour être approuvé par l'Assemblée nationale.

LA VIE D'UN CHAT DE GOUTTIÈRE PENDANT LA GUERRE DE CRIMÉE

En pénétrant dans la ville dévastée de Sébastopol, lors de la guerre de Crimée (1854-1856), les soldats du capitaine William Gair furent surpris de découvrir dans une cave un beau chat tigré à côté duquel gisaient deux soldats russes blessés, mais qui semblaient – tout comme le matou – plutôt bien nourris malgré le long siège. Le mystère se dissipa, et leur curiosité fut satisfaite quand le chat, tout aussi amical, les conduisit à des réserves de nourriture cachées dans les décombres. Lui s'y rendait régulièrement pour chasser les rongeurs, qui étaient nombreux dans les parages.

Baptisé Tom (ou Sébastopol Tom), le sympathique félin avait ainsi passé les neuf mois du siège et avait aidé par la même occasion les soldats affamés à survivre. Il fut finalement recueilli par les officiers anglais, à qui il montra aussi des lieux d'approvisionnement.

MUSCHI ET MOFFI, LES CHATS BAGARREURS D'ANNE FRANK

Des chats juifs…

Pas vraiment ceux d'Anne Frank, quoique… C'était, en fait, les deux chats de Gies & Co, société créée par le mari d'une des employées d'Otto Frank, le père d'Anne, pour éviter que les entreprises de cette famille juive soient confisquées par les Allemands et pour l'aider ainsi à conserver sa source de revenus.

En juillet 1942, la famille Frank quitta sa maison pour «l'Annexe», un local aménagé en cachette avec la complicité de plusieurs employés non juifs. Les Frank furent bientôt rejoints dans leur refuge par les van Pels (la famille de Peter), puis par un dentiste, Fritz Pfeffer. Au cours des deux années passées dans l'Annexe (1942-1944), avec la peur au ventre – ils finirent par être découverts par la Gestapo et déportés –, Anne rédigea son célèbre journal.

L'Allemand ou l'Anglais?

Les deux petits chats de Gies & Co avaient pour mission d'éloigner les rats: l'un devait se charger de l'entrepôt et du bureau, l'autre du grenier. Leurs rencontres fortuites entraînaient presque toujours de grandes batailles. Anne Frank explique le choix politique de leurs noms: moffi (diminutif de *moffi*, «boche» en néerlandais), le chat de l'entrepôt, l'attaquant, était l'Allemand.

Tommy[5], celui du grenier – qui finissait en général par avoir le dessus –, l'Anglais. Les victoires de l'un ou de l'autre chaton étaient souvent vécues par les habitants de l'Annexe comme un présage – heureux ou malheureux – de l'issue future de leur propre situation.

MUSCHI, LE MALADROIT

Peter van Pels, l'ami d'Anne Frank, avait amené son chat Muschi dans l'Annexe[6]… au mécontentement de la jeune fille qui, en déménageant dans la cachette, avait été contrainte d'abandonner Moortje, sa chatte adorée. Néanmoins, Muschi – gentil et joueur – devint vite le protégé des enfants, et cela malgré ses nombreuses maladresses…

Ainsi, celle qui correspond à l'entrée du 10 mai 1944 dans le journal d'Anne: Muschi avait pissé à côté de la litière, au-dessus d'une fente dans le plancher des combles. L'urine traverse le plafond et s'égoutte sur le stock de pommes de terre, puis dans la pièce *«entre une pile de chaussettes et un livre posés sur la table[7]»*.

La scène est décrite comme mi-drôle mi-sérieuse: les pommes de terre sont imprégnées malgré les efforts soutenus de Peter qui s'empresse de tout laver à l'eau et à la poudre de chlore (l'odeur de l'urine de chat est très forte), son père tente de calmer les esprits, alors que le pauvre coupable s'est caché sous une chaise en attendant que la tempête s'éloigne. Sacré Muschi!

Muschi aurait disparu peu avant la descente de la Gestapo, puis serait revenu sur les lieux environ deux semaines plus tard – selon les dires de Miep Gies, l'amie de la famille Frank.

La chasse commence

En mai 1941, le submersible allemand *Bismarck* sombrait dans les eaux froides de l'Atlantique. Sa mission était de couler les convois de ravitaillement alliés en provenance d'Amérique du Nord, et il s'en acquittait plutôt bien. Quelques jours auparavant, à la sortie du détroit du Danemark, il avait détruit le fleuron de la flotte britannique – *HMS Hood*, surnommé «l'Invincible». Les Anglais reçoivent l'ordre de couler «l'ogre nazi» par tous les moyens.

Au bout de trois longues journées de confrontations, les Britanniques l'emportent. Le cuirassé allemand – dont le gouvernail avait été endommagé par les tirs de la Royal Navy – est sabordé par son propre équipage et s'enfonce lentement par l'arrière, avant de disparaître définitivement dans l'océan. Sa perte causera un choc à la Kriegsmarine. Il n'y aura qu'une centaine de survivants, parmi les 2 000 qui formaient l'équipage, dont un joli chat noir à la gorge blanche, Oscar. Ce dernier fut chaleureusement recueilli par le contre-torpilleur *Cossack* et rebaptisé Sam l'Insubmersible. À peine quelques mois plus tard, le *Cossack* est à son tour coulé par un sous-marin allemand. Oscar alias Sam fera encore une fois partie des survivants et il embarquera, cette fois-ci, à bord du porte-avions *Ark Royal* où il est accueilli à bras ouverts. Hélas, il ne gardera pas longtemps ce nouveau foyer, car la série noire continue: l'*Ark Royal* est lui aussi torpillé et coulé…

Et notre Oscar-Sam?

Sauvé pour la troisième fois, rien de moins! Le voici qui monte sur le contre-torpilleur *Legion* mais, après tant de déboires, l'Amirauté préfère le savoir à terre et décide de le transférer au Royaume-Uni. Et le chanceux (ou pas, selon le point de vue) matou coulera des jours heureux en finissant paisiblement sa vie (la quatrième…) en digne sujet de Sa Majesté, aux côtés d'un vieux et sympathique loup de mer irlandais – pas superstitieux pour deux sous– dans la Maison des marins de Belfast.

SINBAD, UN ANGE PROTECTEUR

Wolfpack («meute de loups») était un escadronde chasse de la marine américaine pendant la Seconde Guerre mondiale. Le colonel Fred J. Christensen en faisait partie, ainsi que Sinbad, le petit chat noir qu'il avait adopté en Grande-Bretagne. Enfin, en quelque sorte, puisque le beau matou accompagnait le brave colonel dans certaines de ses missions, caché dans la cabine de pilotage de son appareil. Son vaillant maître revenait toujours sain et sauf de ses missions, qui étaient, la plupart du temps, de belles réussites.

Reconnu comme un as (en février 1944), Christensen avait effectué plus de 100 vols de combat et il avait abattu pas moins de 22 avions de combat allemands, ce qui lui a valu d'être classé 12e parmi les Army Air Force et 7e parmi les as de la Huitième Armée de l'air. Sinbad devait y être pour quelque chose, le pilote en était persuadé. À la fin de la guerre, en rentrant aux États-Unis, le colonel qui adorait le jazz et allait troquer de bon cœur son uniforme de soldat contre celui de musicien (il jouait à la fois du piano et de la clarinette) – emmena Sinbad. Et quelle ne fut pas sa surprise quand il découvrit que c'était en réalité une femelle!

MOURKA, LE CHAT HÉROS DE STALINGRAD

La ville symbole

Du 17 juillet 1942 au 2 février 1943, soit pendant 199 jours, la ville de Stalingrad (Volgograd actuellement) fut l'objet des attaques déchaînées de la Wehrmacht.

La victoire de l'Armée rouge, au prix de combats sanglants[8] et d'actes héroïques exceptionnels, fut le tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale, notamment par sa portée symbolique: la certitude de la victoire finale chassa définitivement le doute dans le camp des alliés. Parmi les héros qui ont laissé leur nom à la postérité, il y a le chat Mourka.

Ni vu ni connu

La ville dut être conquise rue par rue, les affrontements étaient sans merci. S'exposer représentait dès lors un risque énorme. Transmettre des renseignements indispensables sur les positions ennemies – quoique nécessaire – devenait une opération suicidaire. Par quel moyen garder le contact avec le quartier général? Un chat errant répondant au nom de Mourka incarna la solution. L'inespérée! La seule! La meilleure! Ce chat errant porta de nombreux messages, évitant ainsi aux hommes de prendre des risques démesurés.

GRÂCE LEUR SOIT RENDUE!

Pendant la Première Guerre mondiale, plus de 500 000 chats ont gardé les stocks alimentaires de l'armée britannique – en raison de leur talent de chasseurs de rongeurs – ou ont été utilisés pour détecter les gaz ennemis.

SIMON, LE CHAT DÉCORÉ

Larguez les amarres!

Simon, chaton errant sur les docks de Hong Kong, arriva clandestinement à bord du contre-torpilleur *Amethyst* en mars 1948. Il sut conquérir rapidement le cœur du capitaine, qu'il accompagnait librement dans ses rondes. Quand, l'année suivante, Bernard Skinner, le nouveau capitaine, arriva sur le navire, Simon n'eut aucun mal à garder ses privilèges auprès de celui-ci.

S'il l'impressionnait par ses qualités de chasseur de rats, son dévouement et sa bonne humeur n'étaient pas en reste. Mais ce fut son courage lors de ce qu'on appelle aujourd'hui «l'incident du Yang-Tseu» qui lui valut d'être décoré de la médaille Dickin[9].

L'incident du Yang-Tseu

Ce 20 avril 1949, la frégate *Amethyst* naviguait sur le Yang-Tseu-Kiang avec pour mission de protéger le personnel de l'ambassade britannique en cas d'attaque par les forces populaires chinoises. Néanmoins, elle se retrouva au milieu des tirs de canons des communistes. Un obus toucha la cabine du capitaine, le tuant. Voulant échapper à l'attaque, le bateau s'échoua sur l'île Rose. Une vingtaine de morts furent à déplorer, ainsi que 30 blessés. Simon avait échappé à l'explosion, mais il était grièvement blessé: quatre éclats d'obus l'avaient atteint, il était déshydraté et son état général s'avérait préoccupant. À son arrivée à l'infirmerie, on lui donna peu de chances de survie. C'était sans compter sur sa propre volonté. Ou alors, oublier que les chats ont plusieurs vies… Quoi qu'il en soit, Simon s'accrocha à la sienne et, lentement il reprit vie. Le bateau restant bloqué, la nourriture se faisait rare. Les rats proliféraient et s'attaquaient aux provisions de l'équipage. Simon retrouva donc tout naturellement son rôle de chasseur. Et entre deux parties de chasse, il réconfortait – avec bonheur – les marins convalescents à l'infirmerie.

Un valeureux héros

Dix semaines passèrent ainsi avant que l'*Amethyst* puisse enfin se dégager, le 30 juillet au soir, et redescendre le fleuve en réussissant, non sans péripéties, son évasion. Retour triomphal pour l'équipage et pour le petit chat Simon qui se vit décoré et honoré pour sa bravoure.

CONTRE GÎTE ET COUVERT: LES CHATS SUR LES NAVIRES

Depuis des siècles, les chats étaient présents à bord des bateaux (c'est d'ailleurs ainsi que l'espèce s'est propagée à travers le monde). Leur mission? Exterminer les rats qui hantaient les cales. Dès le xv^{e} siècle, les compagnies d'assurances génoises ont compris l'importance des services apportés par les chats aux armateurs et ont refusé de rembourser les dégâts provoqués par les rongeurs s'il n'y avait pas un chat à bord. Néanmoins, les chats remplissaient aussi le rôle d'animaux de compagnie auprès des marins en comblant leur solitude.

En France, c'est Colbert (1619-1683), ministre de Louis XIV, qui officialisa la présence des chats à bord des navires. On lui attribue d'ailleurs cette phrase célèbre: «*Ce navire est en état de naviguer: il y a deux chats à bord.*»

TOM CAT, GARDIEN DE FORT

Un chat noir qui porte chance

Nous sommes en 1863, deux ans après le déclenchement – au lendemain de l'élection d'Abraham Lincoln – de la guerre de Sécession. Au fort McAllister, petite fortification en terre, la vie de la garnison a changé radicalement depuis que les boulets des canons ennemis ont commencé à retentir jour et nuit.

Heureusement, ses braves défenseurs avaient à leurs côtés un excellent compagnon, toujours prêt à leur remonter le moral: Tom Cat, le chat noir, gentil, joueur, affectueux. Il éblouissait tout le monde par sa gaieté et son courage, car il osait défier les tirs, se faufilant habilement parmi les balles – misant peut-être sur ses neuf vies – jusqu'à ce que…

Sa chance s'épuise

L'offensive du 3 mars 1863 a été, hélas, tragique: un obus de l'Union décapita le major John B. Gallie, puis fit de Tom la seconde victime. Un rapport sur les circonstances de ces morts tragiques fut transmis au général Beauregard après la bataille.

ILS MONTENT LA GARDE POUR L'ÉTERNITÉ…

Henry Ford (1863-1947), le célèbre industriel, fait restaurer le fort McAllister dans les années 1930. Les ouvriers travaillant sur le chantier racontent qu'ils entendent des bruits étranges pendant les travaux. Certains se disent même effrayés. Plus tard, un corps sans tête, habillé en uniforme de la guerre de Sécession a été vu dans les jardins, suivi d'un chat noir…

LES CHATS CUBAINS DE L'OPÉRATION MONGOOSE

Mongoose est le nom d'une opération organisée à Cuba par la C.I.A. dans les années 1960 et qui avait pour but de provoquer la chute de Fidel Castro. Elle consistait en la destruction des récoltes cubaines par le feu. Ces incendies criminels étaient donc mis au point par des agents américains infiltrés, avec l'aide des… chats.

Enfin, façon de parler, car on utilisa cruellement les pauvres petits chats sans leur demander leur avis. On allumait des chiffons imbibés d'essence et on les attachait à la queue des animaux. La peur et la douleur faisaient le reste. Les malheureux félins s'enfonçaient affolés dans les champs qui s'embrasaient sur leur passage…

ACOUSTIC KITTY

L'espion qui miaulait…

La guerre froide a été l'âge d'or des gadgets d'espionnage en tout genre. Rappelons-nous le théâtre des opérations: les Soviétiques d'un côté, l'Occident de l'autre… et, entre les deux, la propagande, la guerre économique, la course à l'armement, les réseaux d'espionnage.

Dans ces années troubles (1950-1970), la C.I.A. joua parfois les apprentis sorciers… Une de ses fausses bonnes idées fut celle d'utiliser la cochlée (dans l'oreille interne) d'un chat pour espionner l'ennemi. On implanta donc un micro dans le canal auditif du pauvre chat, on compléta le dispositif par des piles et un émetteur radio placés dans son ventre, on termina en greffant une antenne de transmission dans sa queue. Cinq années de préparation, un coût exorbitant (seize millions de livres)… pour une opération ratée dès le premier essai sur le terrain.

Opération ratée

Imaginons la scène tirée non pas d'un film (qui serait d'une qualité douteuse), mais de la pire réalité: un jardin public, les agents cachés dans leur camionnette truffée d'appareils sophistiqués et de matériel. Enfin, tout le bataclan… Et le malheureux chat, Acoustic Kitty. On le fait sortir pour les premiers tests, à savoir surprendre des conversations secrètes… Mais le chat bionique se fait écraser sur-le-champ par un taxi qui passait par là…

1.Les archéologues ont découvert à Chypre (à Shillouro kambos) une tombe datant de 9 500 ans, contenant le squelette d'un homme d'une trentaine d'années à côté duquel gisait celui d'un chat. La relation homme-chat remonterait-elle à près de 10 000 ans avant Jésus-Christ?

2.Dans l'Égypte ancienne, le sistre – ou *sistrum* – était un instrument sacré que les déesses faisaient retentir pour conjurer les crues du Nil ou pour éloigner Seth, «dieu rouge» associé aux forces destructrices. De nos jours, le sistre a été remplacé par le tambourin.

3.Louis-Antoine FAuvELET DE BouRRiENNE, *Mémoires de M. de Bourrienne*, tome II, Paris, Ladvocat, 1828; Robert SoLÉ, *Bonaparte â la conquête de l'Égypte*, Seuil, 2006, p. 15.

4.Rappelons, au passage, qu'en 1894, une épidémie de peste à Hong Kong permettra au médecin suisse

Alexandre Yersin (1863-1943) d'identifier l'agent responsable en isolant le bacille cette même année.

5.Néanmoins, c'est de Tommy qu'on se débarrassa, en gardant Moffi, puisqu'un autre chaton, Muschi, arriva avec Peter, l'enfant des van Pels.

6.Ils ont vécu à huit dans la cachette secrète de la famille Frank. Après leur arrestation, le journal d'Anne a été récupéré par Miep Gies. De tous les habitants de l'Annexe, seul Otto Frank, le père, est revenu vivant des camps de concentration. Anne mourra en 1945.

7.Anne FRANK, *Le journal d'Anne Frank*, Calmann-Lévy, 1989.

8.Avec le triste bilan de 2 000 000 de victimes, dont plus de 200 000 civils, pour l'une des batailles les plus meurtrières de l'Histoire.

9.L'équivalent de la Croix de Victoria pour les animaux.

MAUDITS CHATS

QUELQUES FÉLINOPHOBES CÉLÈBRES

«Homme ne vit qui tant haïsse au monde
Les chats que moy d'une haine profonde;
Je hay leurs yeux, leur front et leur regard,
Et les voyant je m'enfuy d'autre part.
Tremblant de nerfs, de veines et de membre
*Et jamais chat n'entre dedans ma chambre*10*…»*

Ailurophobie, élurophobie, gatophobie, félinophobie

Ces termes désignent tous une peur excessive et irraisonnée des… chats. Ailurophobie (écrit parfois «élurophobie») vient du grec ancien *ailouros*, «chat», et *phobos*, «peur». Ailurophobe est donc un mot savant pour désigner les personnes qui craignent ou qui détestent les chats.

La peur des chats est relativement rare. Mais, comme toutes les phobies déclenchées par un objet extérieur à la personne concernée, elle est souvent invalidante et peut se manifester par une accélération du rythme cardiaque, des nausées, voire des crises de panique.

Comme on va le voir dans les pages suivantes, ces phobies touchent quelques têtes couronnées et quelques grands hommes, et non les moindres!

LES FRÈRES EFFROI ET TERREUR…

Dans la mythologie grecque, Phobos (Effroi) est le fils d'Arès et d'Aphrodite, et le frère de Déimos (Terreur). Avec ce dernier, ils accompagnaient leur père – rappelons-le, dieu de la guerre et de la désolation – sur le champ de bataille. Phobos faisait naître la peur et la lâcheté dans le cœur des soldats, les poussant à s'enfuir…

Jules César

De nombreux rois et grands de ce monde étaient atteints de cette phobie: ainsi prétend-on qu'un vaillant guerrier comme Jules César s'évanouissait à la simple vue d'un chat. Certes, à Rome, le chat n'était pas particulièrement présent à l'époque, sauf dans la haute société. Ce sont la belette ou le furet, domestiqués, qui remplissaient le rôle de protecteur de la maison contre les rongeurs. Quant au chat… les Romains lui reprochaient sa cruauté envers les oiseaux11, qu'on affectionnait beaucoup. Dans la maison du Faune, à Pompéi, une mosaïque montre ainsi un grand chat en train d'achever sadiquement un oiseau…

Alors, pour revenir au mythique général, une question nous taraude: comment Jules César a-t-il fait pour finalement surmonter sa peur des chats? Puisqu'on parle tout de même de l'amant de la belle Cléopâtre, la reine d'Égypte, qui

comme l'ensemble de son empire, était l'amie des félins…

Henri III

Dans les mêmes circonstances, Henri III (1551-1589) était, semble-t-il, sujet à d'importantes crises de nerfs. En tout cas, selon les archives, il ne pouvait rester seul dans une chambre avec un chat. Un vrai calvaire, tant pour Henri III que, surtout, pour les petits chats… En effet, l'aversion du roi pour les chats était si grande qu'il ne lésina pas sur les mesures de répression, allant jusqu'à les exterminer si l'occasion se présentait. Et il était évidemment interdit d'en posséder si on vivait à la cour…

MAUVAISE PRESSE SCIENTIFIQUE!

Pour Ambroise Paré (1510-1590), le célèbre chirurgien de la Renaissance, dormir près d'un chat pouvait s'avérer hautement dangereux en raison des poils infectés de l'animal qui transmettrait… la tuberculose. En outre, son maléfique regard causerait des tremblements et des accès de panique.

Élisabeth Ire d'Angleterre

En Angleterre, sous le règne de Marie Tudor (1516-1558), la célèbre Bloody Mary, on brûlait les chats comme symbole de l'hérésie protestante. Puis, sous Élisabeth Ire (1558-1603), qui lui succéda, on continua consciencieusement de les brûler en les accusant d'illustrer cette fois… l'hérésie catholique. Lors de son couronnement, la Reine Vierge aurait jeté au feu une effigie du pape en osier, remplie de chats. Excellente helléniste et latiniste, la fille d'Henri VIII et d'Anne Boleyn parlait parfaitement plusieurs langues, dont l'italien, le français, l'espagnol. Son éducation avait été confiée à des humanistes passionnés. Toujours est-il que sous son règne eurent lieu de nombreux procès de sorcellerie.

Ainsi, dans l'Essex, en 1566, Agnes Waterhouse avoua être sorcière et posséder un chat blanc nommé Satan. Ce dernier, qui parlait d'une voix sépulcrale, lui obéissait au doigt et à l'il si elle consentait à lui donner une goutte de sang. Et puisque le chat maléfique lui interdisait de prier en anglais, elle faisait ses prières en latin, la langue utilisée par les catholiques pratiquants… Quelle sacrilège! Parmi ses méfaits, elle confessa plusieurs meurtres, dont celui de son mari, ainsi que la destruction du bétail. Reconnue coupable, elle fut pendue quelques jours après son procès. À noter également que l'avocat de la reine Élisabeth a participé en personne au deuxième examen d'Agnes… Cette première exécution pour sorcellerie en Angleterre a ouvert la voie aux punitions pour sorcellerie, avec ou sans chats, et eut un retentissement non négligeable ayant inspiré de nombreux textes.

LE CHAT BOTTÉ

Jeune officier, Bonaparte se présenta un jour en uniforme dans le salon de Madame Permon, joyeux et fier de sa tenue. Mais ses bottes, disproportionnées par rapport à ses petites jambes, lui donnaient un air quelque peu ridicule aux yeux de Laure Permon – future duchesse d'Abrantès, enfant à l'époque des faits – et de Cécile, sa sœur aînée. Elles éclatèrent de rire en le voyant ainsi affublé, ce qui mit en colère Napoléon peu enclin à la plaisanterie. Cécile alla plus loin et le traita de «*Chat botté*». Néanmoins, le futur empereur des Français sut ravaler sa colère et se conduisit en homme du monde, faisant semblant de rire avec l'assistance.

Peu de temps après, il revint avec, en signe de paix, un petit jouet représentant le Chat botté courant

devant le carrosse du marquis de Carabas, pour la sœur cadette, et une petite édition du conte du *Chat botté* pour l'aînée[12].

Bonaparte

Napoléon I^{er} aurait été allergique aux chats. En avait-il peur aussi? C'est ce qu'affirme, parmi d'autres, Lesley O'Mara dans son livre *Les Chats*. On aurait entendu le grand empereur hurler dans sa chambre, terrorisé par un pauvre petit chat. On l'aurait aussi vu en sueur, l'épée à la main, parce qu'un chat s'était introduit dans sa tente. Ou bien, la veille de la défaite à Waterloo, il aurait rêvé d'un chat noir qui traversait le champ de bataille…

De nombreuses légendes circulent à ce sujet. En réalité, il est fort probable que Napoléon n'avait pas de sentiments envers notre cher félidé, ni dans un sens ni dans un autre… même si on dit qu'il n'y a jamais de fumée sans feu.

AU ROYAUME DES RATS… BONAPARTE EST ROI!

Napoléon fut une cible de choix pour les caricaturistes de son temps qui l'ont souvent associé à… un chat ou à un tigre tentant de conquérir le royaume des rats. Ainsi, l'exil de l'empereur inspire-t-il à Lacroix une caricature qui le représente arrivant à Sainte-Hélène sur un grand chat et saluant ses nouveaux sujets, les rats. Bonaparte se pose en libérateur et appuie sa bonne volonté sur le chat Ney (comme le montre le sceptre que celui-ci tient dans sa patte):

«*Habitants de Sainte-Hélène, soyons amis, je vous déclare peuple libre, je vous donne pour garantie ce serviteur fidèle que j'ai avec moi.*»

Mais les rats ne sont pas dupes: comme dans la célèbre fable d'Ésope, ils devinent sans ambages la duplicité de ces paroles et prennent la fuite sans tarder…

Hitler

Hitler, qui ambitionnait de dominer le monde, n'aimait pas non plus les chats, et cela… parce qu'ils chassaient les oiseaux. Superstitieux, il pensait aussi qu'en croiser un juste avant une bataille portait le malheur. Drôle de chef de guerre!

Eisenhower, le 34^{e} président des États-Unis

Aux États-Unis, Dwight David Eisenhower (1890-1969), général dans la Seconde Guerre mondiale – c'est lui qui a dirigé l'opération Overlord – et président du pays pendant la guerre froide, exigeait que l'on tire sur tout félin qui se hasarderait dans son jardin[13].

L'«ÂGE NOIR» MÉDIÉVAL: LE CHAT DIABOLIQUE

LA CHUTE DE L'HOMME DE DÜRER

Cette gravure de 1504 – l'une des plus connues de Dürer – représente Adam et Ève au paradis. Ève s'apprête à saisir le fruit de l'arbre de la Connaissance. Plusieurs animaux (l'oiseau, le lapin, le taureau…) se retrouvent réunis dans une savante composition: ils représentent les humeurs du tempérament humain. Au premier plan, une souris (la faiblesse de l'homme) est la proie d'un chat (le Mal!), dont la queue entoure le pied de la femme en train de se laisser tenter par le serpent.

La bête à abattre

Au Moyen Âge, l'animal était souvent traité comme l'égal de l'homme. Redoutables (comme l'ours, le loup, le sanglier, le cerf…) ou appréciés en tant qu'aliments (comme les poissons, le cochon ou la volaille), les animaux étaient très présents dans la vie quotidienne et certains accompagnaient à la fois le guerrier, le paysan et le chasseur.

Cette cohabitation entre hommes et animaux ne se passait pas toujours sans heurts, et l'on s'étonne aujourd'hui des nombreux procès intentés à des bêtes pour… pillage, vol ou meurtre. Rien de tel qu'une punition sévère pour inspirer l'horreur du crime à la fois chez l'animal et chez son propriétaire.

Nous avons du mal à comprendre aujourd'hui un tel raisonnement. L'homme médiéval, lui, vivait dans un monde fragile. Des craintes de toutes sortes le tourmentaient: celles de l'étranger (mendiant ou vagabond), de la famine et de la maladie, de la guerre et des invasions, auxquelles s'ajoutaient des craintes obscures, remontant des croyances ancestrales, comme la peur du diable et de la sorcellerie, ou celle de l'enfer avec son idée du châtiment sans fin.

Un chasseur-né

Le haut Moyen Âge n'est pas totalement hostile au chat – comme on serait tentés de le croire – celui-ci étant plutôt apprécié par les paysans en raison de ses talents de chasseur de souris et de rats. Ce n'est pas encore un animal d'agrément, certes, mais grâce à cette vocation utilitaire, il avait gagné sa place dans le foyer, où il pouvait circuler librement d'une pièce à l'autre, mais aussi à l'extérieur de la maison. On le désignait par des mots affectueux (*Le Roman de Renart* mentionne ainsi l'expression *«si l'une est chatte, l'autre est mite»*, ce dernier terme étant flatteur) et on lui donnait même un nom, mais très peu sont arrivés jusqu'à nous.

Des auberges portaient des enseignes dédiées au chat. Selon les archives, il arrivait aussi qu'on se querellait à son sujet: comme pour s'être fait voler son chat par son voisin.

PRENONS COMME GAGE CE CHAT!

Le *Senchus Mor*, un recueil de lois irlandais constitué aux alentours des années 440, mentionnait parmi les objets à prendre comme gage pour deux jours «*le chat noir et blanc*». Sûrement une des races préférées à l'époque!

Un animal à fourrure…

Moins bienveillant que ce qui précède – mais des documents l'attestent –, on faisait au Moyen Âge commerce des peaux de chats sauvages, nombreux à cette époque, et parfois même de chats domestiques. On lit ainsi qu'il était interdit aux abbesses de porter des fourrures plus coûteuses que celles de lapin, de chat ou d'agneau. Par ailleurs, des textes hagiographiques nous apprennent également qu'on recourait parfois à ces fourrures «viles» en raison de la

protection qu'elles offraient contre le froid. Un exemple parmi tant d'autres, saint Wulstan préférait la peau d'agneau à celle de chat, puisqu'on dit toujours *Agnus Dei* et jamais *Catus Dei*. On oppose donc l'agneau au chat, et cette antinomie implique donc une certaine méfiance envers le second.

LE LAIT DU CHAT NE FAIT PAS DE CRÈME

Les codes gallois définissent la valeur des chats au vu de leur rôle de gardien des récoltes contre les rongeurs. Parmi les critères spécifiques aux différentes régions du pays de Galles, l'on retrouve celui – pour le moins saugrenu – de la comestibilité de leur lait. Et pour qu'il ne reste l'ombre d'aucun doute, il est précisé aussitôt que les trois laits sans valeur sont ceux du chat, du chien et de la jument!

Un mets à déguster en cachette

Encore plus affolant, le chat était parfois consommé à table… Certes, ce fut le plus souvent une nourriture choisie par nécessité en temps de famine et de malheur, comme pour le cas d'autres animaux familiers (l'âne, le cheval ou le chien). Néanmoins, des fouilles archéologiques (à Besançon, à Douai…) ont révélé des squelettes de chats avec des marques de découpe spécifique attestant ainsi la consommation de l'animal au Moyen Âge.

Du côté du Mal

Sculptures, tapisseries, peintures… L'art médiéval est avant tout un enseignement religieux, et les animaux des symboles à décrypter. Du côté du Bien se rangent le lion, la panthère, la licorne, le cerf, l'aigle, le pélican et le phénix (qui symbolisent tous le Christ); du côté du Mal, le crocodile, le dragon, le loup, l'ours, le renard et le singe (qui représentent le diable)…

Cette symbolique tire sa source principalement de l'Ancien et du Nouveau Testament. Et le chat dans tout cela? Sa place? Son rôle? Eh bien, la Bible ne parle pas du chat. Dans le bestiaire du livre saint, le chat n'a pas trouvé de place.

Et pourtant, il n'est pas entièrement absent, loin de là: on peut en voir de nombreuses illustrations dans la décoration des manuscrits durant tout le Moyen Âge; il apparaît en compagnie de souris dans les bestiaires, sur les enluminures, dans les manuels de chasse ou dans les traités de médecine, dans les livres d'heures… Sa représentation est souvent naïve et empreinte d'humour.

Profession: bibliothécaire!

Le chat vivait couramment dans les monastères, et les moines s'en accommodaient fort bien, et même ils en faisaient leur ami, comme nous le lisons dans le conte *Le Chat de l'ermite*, dont plusieurs versions circulaient et qui connaissait un réel succès.

Les premiers livres, recopiés à la main par les moines et les copistes, étaient précieusement gardés dans les bibliothèques. Empêcher les rongeurs de les détruire devenait donc une priorité absolue. Depuis les premiers monastères chrétiens et jusqu'à présent, le chat, en tant que chasseur de rats, remplit avec panache le métier de… conservateur de bibliothèque. À sa façon, bien entendu!

Un diable en forme de chat: l'hérésie cathare

Le chat ne pouvait donc manquer à la panoplie quand il s'agit d'accuser les hérétiques, notamment les cathares, dont le nom même semble mettre en exergue le petit animal, autour d'une étymologie controversée. Le mot vient du grec

katharos, qui signifie «pur». Il ne fut d'ailleurs jamais utilisé par les concernés eux-mêmes, mais seulement par leurs adversaires avec, évidemment, une connotation déshonorante. En 1163, le moine allemand Eckbert de Schönau utilisa le premier ce terme dans ses sermons. Quelque 30 ans plus tard, le polémiste catholique Alain de Lille notait l'étymologie latine de *catus* («chat») et l'expliquait par le fait que les cathares *«embrassent le derrière d'un chat sous la forme duquel leur apparaît Lucifer…»*.

L'injure se fondait sur la croyance cathare qui imputait au principe du Mal la création du monde visible; or, dans beaucoup de traditions médiévales, notamment en Allemagne, le chat était l'animal symbolique du diable. Il était donc facile (et si tentant!) d'affirmer que les cathares adoraient le créateur du Mal sous l'apparence d'un grand chat blanc ailé. Il est significatif, par ailleurs, que le mot allemand médiéval *Ketter*, qui veut dire «hérétique», dérive de *Katte*, «chat» (en allemand moderne *Ketzer* et *Katze*).

En réalité, adeptes de la doctrine de la réincarnation, les cathares attribuaient aux animaux l'intelligence et la faculté de connaître. Végétaliens, ils refusaient de consommer la chair des animaux par refus de tuer et de faire souffrir, mais aussi parce que ces derniers *«possédaient une âme céleste»*. Quant à leurs rapports réels avec le chat, il n'y en avait probablement pas, et finalement, ils s'en méfiaient plus qu'autre chose14.

Les chevaliers du Temple: le procès

BAPHOMET, LE CHAT SATANIQUE

Lors du procès des Templiers, un nom qui intrigue revient dans les aveux de ces derniers: Baphomet. Ce serait une mystérieuse idole païenne vénérée par les chevaliers du Temple. On la décrivait comme un chat ou comme une tête à trois visages, alors que d'autres niaient le connaître.

Il est difficile de retrouver avec précision l'origine et, surtout, la signification de cette figure si controversée.

Plusieurs hypothèses ont été avancées, notamment depuis que l'occultiste Éliphas Lévi (*Dogme et rituel de la haute magie,* 1861) a publié un dessin de Baphomet sous la forme d'un bouc cornu et ailé, androgyne au corps d'homme et aux seins de femme, et suggéré une explication du nom comme dérivé d'un code cabalistique: *Templi omnium hominum pacis abbas* (soit, en traduction littérale, «le père du Temple de la paix entre les tous hommes»)….

Représentation du diable pour les uns (et donc objet d'adoration), symbole spirituel supérieur que seuls les initiés comprennent, pour d'autres: une fois de plus, le chat est malgré lui relié à quelque chose d'énigmatique, d'ambivalent…

L'ordre du Temple, fondé en Palestine en 1118, après la première croisade, avait pour but de défendre les lieux saints et de protéger les pèlerins. Hugues de Payns et Geoffroy de Saint-Omer en furent les fondateurs. Contemporains des cathares (1147), les Templiers – qui dépendaient, ne l'oublions pas, du roi et du pape et qui n'auraient donc pas pu leur désobéir ouvertement – n'avaient tout de même pas participé à la croisade contre les Albigeois. Néanmoins, on soupçonne qu'il y avait eu des contacts, des sympathies ou des aides entre les uns et les autres.

CHAT DU DIABLE, CHAT DU CURÉ

À Reipertswiller, à la fin du xix^{e} siècle, un chat noir montait la garde dès la tombée de la nuit devant la chapelle Saint-Wendelin. Il ne se laissait pas approcher et semblait prêt à attaquer ceux qui auraient essayé de l'importuner. On fit des pressions sur le curé pour qu'il asperge d'eau bénite

l'entrée de la chapelle. Et le chat disparut. Évidemment, c'était le chat du diable – ne manquèrent de se dirent les villageois. Puis, quelque temps plus tard, ils apprirent que le curé avait confié le chat à son confrère de Wimmenau.

À bon entendeur…

Quoi qu'il en soit, comme dans le cas des cathares, on accusa les Templiers de vénérer un grand chat, dont la couleur variait: rouge, gris, noir ou tacheté… – mais dont la nature démoniaque ne faisait pas de doute – du moins pour les impitoyables inquisiteurs. On évoquait, là aussi, le rituel d'embrasser ce chat sous la queue. Ainsi, Bernard de Salgues, commandeur de Saint-Gilles, avoua avoir pris part à une cérémonie pendant laquelle le diable était apparu en majesté sous la forme d'un chat qui avait promis la prospérité à l'assistance. Bertrand de Silva reconnut, quant à lui, avoir adoré un chat qui répondait à toutes les questions qu'on lui posait. D'autres Templiers ont confessé les mêmes fautes (avoir vénéré ou embrassé le derrière d'un chat dont la description comporte des variations), à la suite de ces interrogatoires. Les aveux, obtenus sous la torture, laissent pourtant penser que la plupart de ces accusations étaient improbables, d'autant plus qu'elles étaient imputées à d'autres ennemis du roi Philippe le Bel.

Sans entrer dans le débat houleux, et qui n'en finit pas de rebondir, suscité par cet épisode controversé de l'histoire médiévale, signalons que de nombreuses légendes sur l'ascension et sur la fin tragique des «pauvres Chevaliers du Christ» ont été engendrées tout au long des siècles passés – légendes liées au mythe biblique de la construction du temple de Salomon, à la quête du Graal, à l'ésotérisme templier et au mystérieux trésor de l'Ordre, etc. –, et elles continuent de nourrir l'imaginaire à notre époque. Le chat s'y glisse à pas de velours, se plaçant au cœur des questionnements et déclenchant constamment autour de lui des sentiments forts, tant positifs que (surtout) négatifs, comme il sait si bien le faire… Néanmoins, on constate que la diabolisation du petit félin entra dans l'arsenal de lutte contre les hérésies: ce ne fut, hélas, que le début d'une longue série de superstitions entraînant le malheur de notre cher ami…

SAINT-JEAN-DE-CHEVELU: LA MONTAGNE DE LA DENT DU CHAT

La célèbre Dent au sommet de la montagne, puis près du col (du Chat, évidemment), sur le versant du lac du Bourget, une empreinte dans le rocher évoque la tête d'un… chat. Décidément, le chat y est un peu omniprésent à Saint-Jean-de-Chevelu, la configuration du relief se prêtant à des explications qui le mettent en valeur. Et pour cause…

Il y a longtemps, un chat gigantesque vivait caché au sommet de la montagne (qui s'appelait déjà «du Chat»). Ce terrible félin avait une règle qu'il respectait sans faillir: laisser passer 19 personnes, mais la 20e il la tuait (la légende ne précise pas pourquoi).

Un jour, un soldat rentrait chez lui en permission et s'apprêtait justement à franchir le col quand il apprit qu'il portait le numéro fatidique. Il rassembla tout son courage et tua le monstre, qui dévala la montagne pour disparaître dans les eaux du lac du Bourget. D'ailleurs, on n'est pas sûrs qu'il soit complètement mort… Lorsqu'il est en colère, il arque son dos rond et hérisse ses poils en faisant chavirer les barques.

L'ŒIL SEC DU CHAT

Les yeux du chat ont toujours fasciné l'homme: leur éclat métallique dans l'obscurité, leur regard mystérieux, hypnotique, voire indifférent, comme dépourvu de sentiment.

Est-il bon? Est-il mauvais?

Une jolie légende veut que tous les animaux se soient jadis rassemblés pour pleurer la mort de Bouddha. Peut-être pas tous… car le serpent et le chat, eux, se tenaient immobiles dans leur coin et ne pleuraient pas. Soudain, une souris surgit de nulle part et se mit à lécher l'huile de la lampe funéraire. L'assemblée se figea de stupéfaction devant tant d'irrévérence. Le chat, lui, sans état d'âme, bondit vers la souris et n'en fit qu'une bouchée.

Ah, quelle infamie! Quel sacrilège de déshonorer ainsi la mémoire du Maître, en commettant un meurtre! À moins qu'il ne faille y voir le signe d'une sagesse supérieure: dès le début, le chat aurait su dominer ses émotions en se détachant d'un monde d'illusions.

Alors, est-il bon? Est-il mauvais?

Mais le sait-on vraiment?

LES «MERCREDIS DES CHATS» À YPRES

En Flandres…

Ypres, cité drapière prospère au Moyen Âge… On y importait de la belle laine anglaise de première qualité, mais aussi des laines écossaise ou irlandaise, qu'on stockait dans le marché aux draps avant de les vendre aux artisans. Ces derniers les travaillaient par des procédés complexes, puis, transformées en draps, elles reprenaient leur place dans le marché et attendaient patiemment la foire annuelle. Seulement, des souris se nichaient à l'aise dans ces draps moelleux et doux de riches… au grand dam des marchands de draps. Puis un jour, quelqu'un arriva avec la solution: le chat. On s'empressa de lâcher dans le marché aux draps des chats affamés. Rapidement, ceux-ci remplirent leur mission et vinrent à bout des méchants rongeurs. Les marchands de draps se félicitèrent, mais leur plan avait un défaut… Car les chats ne faisaient pas que chasser, ils se reproduisaient aussi. Et bientôt, la ville d'Ypres fut envahie. Des centaines de félins erraient désormais dans la florissante ville drapière à la recherche d'une nourriture qui se faisait rare. Ils saccageaient les plantes chez untel, ils urinaient sur la porte de tel autre… La situation devenait intenable. Comment se débarrasser de tous ces chats? Comment faire disparaître ce nouveau fléau? Les Yprois ne trouvèrent pas mieux que de jeter ces malheureux animaux du haut de la tour du marché.

Certaines chroniques yproises associent le lancer de chats avec la foire qui avait lieu la deuxième semaine du carême: c'était le «mercredi des chats» inauguré en 962 par Baudouin III. Le nombre de chats jetés était, semble-t-il, variable: ainsi, les années prospères, on jetait moins de chats que les années de pénurie.

D'autres sources prétendent que cette cruelle pratique visait à rassurer les commerçants venus de toute l'Europe en faisant – symboliquement – sortir le diable du marché aux draps, lieu des transactions. Les chats, serviteurs et complices du Malin, étaient ainsi ostensiblement bannis. Il existe donc plusieurs légendes autour des lancements de chats sans que la véritable raison de cette tradition soit connue.

LE CHAR DE FREYJA

Freyja (ou Freiya), la déesse scandinave, avait pour coutume de parcourir le ciel nocturne dans un char tiré par des chats. À une époque, en Europe du Nord, on laissait des bols de lait sur les pas de porte des maisons pour nourrir les chats de la déesse… Celle-ci portait un collier d'or et d'ambre qui rendait les hommes sensibles à son charme. Quand elle mettait son manteau en plumes de faucon, elle volait d'un monde à l'autre, métamorphosée en oiseau. Enfin, de gigantesques chats tiraient son

char. Évidemment, ils ne pouvaient être que… diaboliques.

… et partout en Europe

Malheureusement, les chats n'ont pas été victimes de ce triste rituel à Ypres seulement. Au Moyen Âge, c'est un peu partout en Europe qu'on torturait les chats lors des fêtes populaires, conséquence probable de l'association des félins avec la magie et les forces du Mal. En se déplaçant en silence, grâce à leurs coussinets, les petits chats ont le don de surgir tout à coup, comme du néant, les yeux brillant mystérieusement dans la pénombre du soir… ce qui pouvait engendrer la peur chez les superstitieux.

Et la chasse aux sorcières fut lancée en même temps que celle des chats…

Néanmoins, le chat était lié à la sorcellerie bien avant l'époque médiévale: qu'il fût censé transporter sur son dos les sorcières se rendant au sabbat (notamment le chat noir) ou qu'il fût lui-même une sorcière, c'était invariablement une créature maléfique qui conspirait avec le diable en personne. L'Église, dans son combat contre le paganisme et la sorcellerie, a joué un rôle non négligeable dans la raison de cette association. C'est d'ailleurs à l'époque de l'Inquisition que le minou est «officiellement» considéré comme un être de malheur. Le pape Innocent VIII (1432 - 1492) avait rédigé un acte qui encourageait le sacrifice des chats par le feu lors des fêtes populaires.

BRÛLONS CES CHATS!

En Écosse, des fêtes de quatre jours étaient organisées pendant lesquelles, dans l'hystérie générale, on lapidait des chats afin d'extirper le Mal dans le monde…

En Allemagne, dans le Schleswig-Holstein, on jetait du haut des églises des villages, à l'occasion du Vendredi saint, un chat incarnant Judas…

Dans les foires, le peuple s'amusait à tirer des flèches sur un chat prisonnier dans un panier suspendu. Le malheureux animal se débattait en vain sous la percée des projectiles.

Le chat-orgue, inventé en 1545 lors de la fastueuse procession de l'Ommeganck, le dimanche précédant la Pentecôte, est un autre supplice que connurent les chats: enfermés dans un orgue dont les touches oppressaient leurs queues. Les hurlements de douleur qu'ils poussaient divertissaient les spectateurs.

Place de Grève, à Paris, on faisait brûler une douzaine de chats noirs enfermés dans un tonneau sous les yeux d'une foule en liesse. Les rois de France assistaient à la cérémonie, quand ils n'allumaient pas eux-mêmes le feu.

À la fin du XVIII^{e} siècle, cette coutume était encore en usage à Metz, en France: Moncrif raconte, dans son *Histoire des chats* (1727), que le 23 juin, jour du solstice d'été, le gouverneur de la ville se rendait d'un pas solennel sur la place publique où un bûcher était dressé avec, au milieu, une cage remplie de chats. Le peuple assemblé pour assister au supplice croyait réitérer celui d'une vieille sorcière qui s'était autrefois métamorphosée en chat au moment même où elle allait être livrée aux flammes.

Cortège de chats *ou quand le chat n'est pas seulement maudit*

Cependant, nous ne devons pas généraliser cette image de souffre-douleur des chats: d'une époque à l'autre, les chats ont été maltraités ou choyés. Malgré les «périodes noires», des personnes lucides ont toujours existé. Ainsi, en France, Colbert avait exigé que les navires disposent chacun de deux chats afin de stopper la prolifération des rats et d'éliminer par là un vecteur de maladies graves. Louis XV, lui, était passionné par les chats angoras blancs, ce qui explique que les persécutions comme celle décrite plus haut s'étaient estompées pendant son règne.

Pour revenir à Ypres, son surnom de «ville des chats» prend tout son sens de nos jours avec son Cortège de chats, fête qui n'a plus rien à voir avec le lancer de chats médiéval évoqué au début de cette partie. C'est une grande parade devant le marché aux draps, reconstruit selon l'original. Fanfare, chars et géants portés par les habitants, dont Cieper le chat monumental… La foule crie de plus en plus fort. Un bouffon vêtu de rouge et de blanc, accompagné en musique de neuf garçons d'honneur, va grimper en haut de la tour pour lancer dans le vide des chats… en peluche. Et il est aussi à noter qu'en Russie il existe «une journée du chat», le 1er mars, preuve que le félin a maintenant moins de détracteurs qu'aux siècles passés…

10. Pierre DE RONSARD, *Œuvres complètes*, vol. 6, Paris, Librairie A. Franck, 1866, p. 70.
11. Robert DE LARocHE, *Chats de Rome*, photographies Jean-Michel LABAT, La Renaissance du Livre, 2006.
12. *Mémoires de la duchesse d'Abrantès*, tome I, Les Coulisses du Consulat.
13. Robert DE LARocHE, *L'Enchatclopédie*, Éditions de l'Archipel, 2010.
14. Les cathares distinguaient, semble-t-il, les animaux de Dieu et les animaux du diable, et le chat aurait pu être associé à ce dernier (voir bibliographie, Laurence Bobis, *op. cit*., p. 209).

LEUR CHAT…

LE FAVORI DES COURS ROYALES

Ta-Miu, la chatte du prince Thoutmôsis

Dans un sarcophage richement décoré, datant d'environ 1 400 ans avant Jésus-Christ, on a retrouvé la momie d'une chatte ayant appartenu au fils du pharaon Aménophis III, le prince Thoutmôsis15.

Assise devant une table d'offrandes, la chatte est représentée dans toute sa grâce et parée d'un collier. Son maître a même fait graver des formules funéraires, comme pour un humain. Ainsi, la tristesse de l'avoir perdue n'avait d'égale que l'affection qu'il lui avait portée de son vivant.

La chatte aux vertus thérapeutiques de l'empereur Octave Auguste

LA VIA DELLA GATTA

Il y a, à Rome, une rue de la Chatte! *La via della Gatta*… Cette rue doit son nom à une statue en marbre située non loin de là, sur la corniche du palais Grazioli, et qui représente… une chatte, bien sûr! Selon la légende, on l'avait érigée à la mémoire d'une chatte qui aurait sauvé jadis – par ses miaulements – les habitants du palais Grazioli d'un incendie. On raconte aussi qu'en suivant la direction indiquée par sa tête, on découvrirait un trésor…

Il y a toujours eu, dans le monde, des félinophiles. En l'an 10 avant Jésus-Christ, le puissant empereur Octave Auguste écrivait déjà, dans ses Mémoires, des lignes étonnantes sur les liens affectueux qui l'unissaient à sa chatte *«au long pelage et aux yeux jaunes, la plus intime amie de [sa] vieillesse»*.

Il y vantait à la fois sa beauté raffinée et délicate, son caractère indépendant et, surtout, l'immense bien-être que lui procurait sa présence désintéressée qui *«me libère des pensées noires»* et *«ne me demande pas plus que ce que je suis heureux de lui donner»*… Pas besoin de psy quand on a son chat!

BAKENEKO, LE CHAT-VAMPIRE

Selon une légende japonaise, un chat qui boit le sang d'une victime féminine peut usurper ensuite son identité et séduire son amoureux.

Pendant l'époque d'Edo16, Nabeshima, un daimyo (noble au Japon) de la province Hizen, fut vaincu au jeu de go et tua son adversaire. La mère de ce dernier, ne pouvant surmonter son chagrin, préféra se suicider, mais d'abord elle se confia à son chat qui, léchant son sang, devint un Bakeneko (*bake*

«changement», *neko* «chat»).

Pour venger sa maîtresse, ce chat démoniaque tua l'amoureuse de Nabeshima, but son sang et prit son apparence.

Et chaque nuit, il se faisait un plaisir d'affaiblir le daimyo en s'abreuvant de son sang. La santé de Nabeshima déclinait.

Son entourage s'inquiétait. Les jeunes gardes postés devant la porte de sa chambre s'endormaient comme par magie dès que la nuit tombait… Le mystère restait donc entier. Puis un jour, l'idée vint à l'un d'eux de se poignarder le genou afin de rester éveillé. Et c'est ainsi qu'il put voir l'étrange créature aux yeux phosphorescents et à la grâce féline se glisser dans la chambre de Nabeshima. Le garde s'y opposa de toutes ses forces, et la belle se métamorphosa en un grand chat noir puis prit la fuite. Elle ne revint plus jamais sur ces lieux. Nabeshima, lui, recouvrit sa santé en peu de temps.

Myobo No Moto, le chat de l'empereur du Japon

Myobo, ce nom aux consonances aristocratiques a été donné par Ichijo (980-1011) – le 66e empereur du Japon – à son chat préféré. Celui-ci jouissait d'un rang important à la cour, et son train de vie était comparable à celui des princes de sang. Ainsi, sa nourriture était des plus raffinées, ses déplacements se faisaient en chaise à porteurs, et les dames de compagnie s'en occupaient avec un soin extrême en le distrayant et en veillant à ce qu'il ne manque de rien.

On raconte, par ailleurs, que ce même empereur Ichijo avait trouvé, au dixième jour de la cinquième lune de l'année 999 – une période sacrée – cinq chatons. Il décida alors que leur vie serait également une période sacrée et les protégea par un décret impérial.

Au lieu de les utiliser contre les rats qui menaçaient l'élevage de vers à soie, on préféra donc les remplacer par des statuettes – très réalistes, rien à dire – qu'on plaça à des endroits stratégiques. Mais les rats ne furent hélas pas dupes…

MANEKI-NEKO, LE CHAT QUI INVITE

Gotoku-ji était un modeste temple bouddhiste, situé alors non loin de la capitale et englobé depuis par celle-ci. Un jour, des samouraïs qui passaient par là aperçurent sur le côté de la route un chat qui levait la patte. Ils se dirent alors qu'il s'agissait là d'un signe et décidèrent de suivre le chat. Arrivés au temple, un moine les invita à prendre le thé et à se reposer. Une terrible tempête éclata pendant ce temps, les guerriers s'estimèrent chanceux d'être à l'abri et en furent reconnaissants au chat. Le seigneur des samouraïs, apprenant cette aventure, prit le temple sous sa protection et Gotoku-ji devint ainsi l'autel sur lequel des fidèles prient pour leur chat. Le Maneki-neko – sculpté ou modelé en poterie – orne depuis maisons ou vitrines des magasins, accueillant avec bienveillance la famille, les amis, les clients… On peut en voir d'ailleurs même au Canada, dans les restaurants japonais.

Schuang-Meï, le chat «protecteur» d'un empereur chinois

Le 11e empereur de la dynastie Ming – Zhu Houzong (1507-1566) – comblait de faveurs un chat qu'il aimait par-dessus tout et qu'il avait baptisé Schuang-Meï.

Paré de bijoux précieux, nourri de mets raffinés dans des assiettes dorées et promené en chaise à porteurs sur des coussins en soie, le chanceux félin bénéficiait même de caresses exquises prodiguées par les servantes les plus jolies de l'empire…

Un jour, le favori – qui endossait à l'occasion l'habit de «protecteur» de l'empereur – vint déposer à ses pieds une pauvre souris attrapée dans le palais. Cet exploit fut loué aux quatre coins du pays et il occasionna même des poèmes de la part de son illustre maître.

Lorsque le courageux chat s'éteignit, sur sa tombe on grava trois signes correspondant à une allégorie de l'homme sage, supérieur: *«Tombe d'un dragon avec deux cornes»*…

Les 14 chats de Richelieu

RICHELIEU AVAIT TOUJOURS UN CHAT SUR SES GENOUX

Le fondateur de l'Académie française était un bourreau de travail et il n'avait que peu de loisirs: sa journée commençait tôt, à 2 heures du matin. Il se penchait sur ses dossiers, puis se recouchait dès… potron-minet17. Il pouvait travailler jusqu'à 16 heures par jour, alors avoir ses chats auprès de lui le détendait. Richelieu avait installé une chatterie dans son palais dont deux domestiques avaient la charge. Enfin, son médecin personnel était appelé au moindre souci de santé de ses chers protégés.

Récapitulons: dans son lit, sur son bureau, sur ses genoux… Et même quand il partait en voyage, les chats l'accompagnaient, car le redoutable cardinal ne se séparait jamais de ses félins.

Nul besoin de présenter son Éminence le cardinal de Richelieu (1585-1642), le célèbre ministre de Louis XIII, l'«homme à la robe écarlate», immortalisé par les portraits de Philippe de Champaigne… Peu d'entre nous sont, en revanche, au courant de la passion que cet étonnant personnage avait pour les chats.

Quatorze chats – des persans pour la plupart – aux noms pour le moins surprenants étaient choyés et dorlotés dans une pièce du Louvre aménagée spécialement pour eux. Gazette, Perruque, Mimi-Piaillon, Rubis-sur-l'Ongle, Soumise, Serpolet, Lucifer… Attendez un instant, Lucifer, vous avez dit? Drôle de nom venant d'un homme d'Église! Imaginez un instant l'imposant cardinal lui murmurer des mots tendres à l'oreille, le caresser, se délectant de sa compagnie…

Détail hautement significatif, Richelieu légua la totalité de ses biens terrestres à ses chers félins.

COMPLOT DÉJOUÉ

Doté d'un physique avenant, François de Bourbon-Vendôme, duc de Beaufort, avait beaucoup de succès auprès des dames. Marie de Chevreuse envisage de l'utiliser afin de tuer le cardinal, ennemi commun à tous les deux. Parmi leurs nombreuses intrigues: soudoyer le valet de chambre de Richelieu pour qu'il enduise de poison Soumise, l'angora blanche, sa préférée. À l'agonie, celle-ci se fera caresser par son maître qui, au contact du poison, en périra aussi. Mais le complot est découvert.

Marie de Chevreuse a le temps de s'enfuir déguisée en homme. Quant à François et son père, ils seront exilés à Londres sur la recommandation de… Richelieu lui-même.

Ménine, la chatte aux yeux dorés de Paule de Gondi, duchesse de Lesdiguières

Nièce du cardinal de Retz, Paule de Gondi (1655-1716) devint veuve très jeune… Elle trompa sa solitude auprès de Ménine, une magnifique chatte au pelage gris et aux yeux dorés, qu'elle aimait tendrement et qui lui tint compagnie pendant sept belles années. Elles vivaient rue de la Cerisaie, à Paris, dans le somptueux hôtel Zamet-Lesdiguières[18], dont le portail a vu passer – depuis – le tsar Pierre le Grand.

Lorsque Ménine mourut, la duchesse inconsolable fit édifier son tombeau dans le parc de l'hôtel. L'épitaphe, composée par le secrétaire de l'Académie française, disait toute son affection et sa douleur:

«Ci-gist Ménine, la plus aimable et la plus aimée, / De toutes les chattes (…)»

Brillant, l'angora blanc de Louis XV

Nul n'était autorisé à caresser Brillant, le chat préféré de Louis XV (1710-1774). Son pelage soyeux d'un blanc éclatant et ses yeux bleus avaient séduit le roi, grand passionné de la gent féline. Le matou le réveillait tous les matins et jouait, semble-t-il, sur la table du Conseil d'État pendant les réunions… C'est la reine, Marie Leszczynska (1703-1768), qui lui avait transmis cette passion et qui avait contribué à instaurer la mode des angoras parmi les gens de la cour. Preuve de l'affection du roi pour son chat, sa colère lorsqu'il surprend un soir les domestiques s'amuser à le faire danser…

UNE DESCENDANCE À SANG ROYAL

Louis XV appréciait également un chat persan d'une grande beauté et dont le port altier a inspiré au roi son nom: le Général… La descendance de ce chat si «distingué» fut nombreuse au point qu'il n'est pas impossible que certains des félins qui vivent de nos jours au château de Versailles en fassent partie.

Mentionnons aussi que Louis XV qualifiait de *«tradition barbare et primitive»* les massacres des chats à la Saint-Jean et que c'est grâce à lui que ces tristes coutumes prirent fin. C'est également sous son règne que l'historien Paradis de Moncrif rédigea une étonnante *Histoire des chats* (1727) sous forme épistolaire – à la mode au XVIII^{e} siècle. L'ouvrage connut un grand succès et valut à son auteur le surnom d'«historio-griffes».

Les chats voyageurs de Marie-Antoinette

Marie-Antoinette aimait les animaux, très présents à Versailles sous son règne, notamment les chevaux et les chiens. Elle s'intéressait aussi aux animaux de la ferme, en accord avec le goût pour la vie champêtre en vogue au xviii^{e} siècle, et aux animaux de compagnie. Aurait-elle eu un faible pour les chats aussi?

On raconte que la reine, préparant sa fuite pour échapper à la Révolution, aurait confié meubles, objets d'art, papiers et surtout ses chats – des angoras turcs – au capitaine Samuel Clough, qui partait pour la Nouvelle-Angleterre. Arrivés dans l'État du Maine, les chats royaux se seraient mêlés aux matous des fermes locales avec, pour résultat, la naissance des *maine coon* – ces chats majestueux, au poil mi-long, à l'allure sauvage…

Les chats «puissants et doux» de la reine Victoria

White Heather («bruyère blanche») et Flippy étaient les deux persans de la reine Victoria (1819-1901), que cette grande amie des chats avait acquis lors d'une grande exposition féline organisée à Londres en 1871. Un couple

presque aussi «royal» que celui de Victoria elle-même et d'Albert, à en croire certains sujets. La persane blanche était calme et gracieuse, et le mâle, joueur et un peu coureur…

CHAT NOIR *SO BRITISH*!

Longtemps considérés comme les vicaires du diable, il arrive pourtant que les chats noirs soient considérés comme des porte-bonheurs, comme en Grande-Bretagne. Charles I^{er}, roi d'Écosse et d'Angleterre (entre 1625 et 1649), en avait un en guise d'amulette de protection. Ce chat s'éteignit la veille de l'arrestation du roi, qui fut jugé et exécuté ensuite par l'armée du Parlement (guerre civile).

LE COMPAGNON DES PRÉSIDENTS ET DES HOMMES POLITIQUES

Micetto, le chat du pape Léon XII

Micetto («petit minou»), un sympathique chat de gouttière, né au Vatican, entra dans l'histoire comme le chat du pape Léon XII (1760 - 1829)… D'autres papes félinophiles eurent des chats comme compagnons. Micetto, lui, eut toutefois un destin hors du commun: d'abord, sa vie commença dans l'atelier de Raphaël, entouré de fresques magnifiques. Par la suite, le bon pape le remarqua et s'en occupa tendrement: caché avec délicatesse dans un pan de sa robe, il le promenait un peu partout. Très souvent, le chaton assistait, en témoin doux et discret, aux entretiens accordés aux nombreux visiteurs par son maître et écoutait leurs histoires… Eh oui, Micetto en a vu du monde! Eh oui, Micetto en a entendu des choses! Puis, à la mort du pape, il fut confié à l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, qui se trouvait être aussi un des plus grands écrivains français de son temps, François-René de Chateaubriand. L'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* eut beaucoup de tendresse pour Micetto, soucieux qu'il était de lui faire oublier… son exil.

CŒURS SENSIBLES, S'ABSTENIR!

François-René de Chateaubriand avait grandi au château de Combourg, qu'on disait hanté par le fantôme d'un ancien comte du même nom, disparu de mort violente au xvi^{e} siècle. Celui-ci arpentait de nuit la propriété, accompagné d'un chat noir, diabolique…

Tabby, le premier félin à la Maison Blanche

C'est Abraham Lincoln (né en 1809, assassiné en 1865), 16e président des États-Unis, qui introduit pour la première fois un chat à la Maison Blanche. Il s'agit de Tabby, un très beau matou, que Lincoln aimait beaucoup, au point de le faire manger à la table présidentielle, installé sur un siège et nourri avec une fourchette en or par son maître, ce qui exaspérait parfois son épouse, Mary Todd Lincoln. Celle-ci ne manqua pas une fois de reprocher à son présidentiel mari son comportement excessif. La réponse qu'elle reçut de la part de celui-ci ne manqua pas d'humour: *«Si la fourchette en or est assez bonne pour l'ex-président, James Buchanan, je pense qu'elle ira pour Tabby.»*

TROIS PETITS MINOUS

On raconte aussi qu'en rendant visite au général Grant, Lincoln aurait trouvé trois chatons transis de froid. Il les aurait abrités dans son manteau pour les réchauffer et aurait veillé à ce qu'ils soient correctement adoptés.

Prudence, la chatte de Georges Clemenceau

Disons-le d'emblée: le Tigre – un surnom qu'il n'appréciait guère[19] – aimait les chats. Prudence, une belle persane bleue, faisait sa fierté, tout comme son skye-terrier.

Imaginons un instant Georges Clemenceau (1841-1929) – créateur des Brigades du Tigre, tombeur des ministères, «Père la Victoire[20]» et une des grandes figures de la IIIe République – en train de caresser son amie féline et de lui faire la conversation entre deux réunions qui décidaient du sort de l'Europe…

Lorsque, après l'échec de sa candidature à la présidence de la République, il quitta la scène politique, blessé dans son orgueil, c'est Prudence encore qui l'accompagna, fidèle et affectueuse, dans sa nouvelle vie d'écrivain, élu à l'Académie française.

Slippers et Tom Quartz, les chats de Theodore Roosevelt

Theodore Roosevelt (1858-1919), 26e président des États-Unis, débarqua à la Maison Blanche un jour de septembre 1901 avec, en plus de sa famille, une ménagerie originale: un blaireau, un lézard, deux serpents, un perroquet, un lapin, un hibou, un rat blanc, des gerbilles… et on en oublie sûrement. À cela s'ajoutaient cinq chiens et deux chats.

Tom Quartz, dont le nom s'inspirait d'une nouvelle de Mark Twain, était un très beau matou, plein de vie et quelque peu cachottier. Il s'en prenait sans vergogne à ses compagnons canins, qu'il prenait parfois pour des poneys en montant agilement sur leur dos. Cette fâcheuse habitude déplaisait profondément à Jack, le terrier couleur d'ébène. Joueur, Tom Quartz se cachait derrière les meubles, voire dans les placards, et on devait bien sûr accourir pour le libérer.

En bon représentant de la race féline, Slippers, l'autre chat de la famille Roosevelt – tigré et polydactyle[21] –, passait le plus clair de son temps à dormir. Les repas officiels et les conférences de presse ne le laissaient pas indifférent non plus, puisqu'ils étaient l'occasion de faire le plein de caresses. Certes, il lui arriva une fois de mettre littéralement ses pattes dans les plats, mais on l'aimait trop pour lui en tenir rigueur. Pour preuve – s'il en fallait une –, cette fois, où, après un copieux repas, il s'était endormi au beau milieu du couloir par lequel le cortège officiel devait rejoindre la salle de concerts. Roosevelt invita alors ses illustres invités (l'ambassadeur britannique et sa femme) à contourner soigneusement son ami félin afin de ne pas troubler son précieux sommeil.

Gris-Gris, le siamois de Raymond Poincaré

Tout le monde vous le dira – et même son biographe – Raymond Poincaré (1860-1934) appréciait les animaux, et tout particulièrement les chats. (À ne pas confondre avec le mathématicien, Henri Poincaré, cousin du président, qui avait, lui, d'autres chats à fouetter!) Entre Gris-Gris et Scott, son colley, il arrivait à se reposer des tâches administratives, qui lui pesaient parfois lourdement, et retrouvait enfin les plaisirs simples de la vie.

Quelle frayeur ont-ils eue lorsque Gris-Gris atterrit sur les dalles de la cour après une très grosse chute, pendant la visite de Madame Poincaré dans un hôpital américain. Attentionné, le locataire de l'Élysée s'inquiétait pour son minou, car il lui semblait qu'il était troublé et un peu perdu parmi tant de monde[22]. Même les défauts de ce chat parfois un peu tyrannique (mais combien attachant!) lui apparaissaient comme des qualités. Platon ne disait-il pas dans *Les Lois*: *«Celui qui aime s'aveugle sur ce qu'il aime»*?

Cat, Nelson et Jock, les chats de Winston Churchill

«Ce n'est pas le chat qui vit chez son maître, c'est le maître qui vit chez le chat.» Winston Churchill (1874-1965) – en son temps l'homme le plus puissant d'Angleterre – a été toute sa vie un inconditionnel de la gent féline. Parmi les chats qu'il a possédés, trois sont restés célèbres: Cat, Nelson et Jock.

Cat s'était caché un jour, après avoir été réprimandé par son maître. Churchill le rechercha puis, en désespoir de cause, posa contre la fenêtre une grande pancarte avec ce texte touchant et comique à la fois: *«Cat reviens, tout est pardonné!»* On ne sait pas si Cat lut le message, mais il revint chez son maître qui éprouva un grand soulagement et fit tout pour lui faire oublier l'incident.

BRAVER LE RIDICULE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le compagnon félin de Churchill répondait au nom – ô, combien approprié – de Nelson. Vous vous rappelez, l'amiral Nelson, celui de la bataille de Trafalgar, où il a d'ailleurs perdu la vie…

Eh bien, John Colville, le secrétaire de Churchill, raconte comment, lors d'une alerte, Nelson le chat noir s'était caché sous la commode, et comment son maître, à quatre pattes, tentait en vain de lui insuffler du courage:

«*Tu devrais avoir honte, avec un nom comme le tien, de te cacher ainsi, alors que tous nos braves petits gars de la RAF sont en train de combattre héroïquement dans le ciel pour sauver leur pays.*»

Alors, approprié le nom du chat? Pas tant que ça, sauf si on prend en compte la «*Nelson touch*»

Jock[23], un petit chat roux d'une grande douceur, entra dans la vie de Churchill alors qu'il avait atteint 88 ans. Ils n'ont pas fait beaucoup de chemin ensemble, juste un petit bout: Jock n'avait que deux ans en 1965, quand son maître tira sa révérence… Le chat, lui, continua sa vie paisiblement à Chartwell, la résidence familiale, jusqu'en 1971[24], année de sa mort. Il faut ajouter, pour conclure, que Chartwell fut léguée au National Trust par son propriétaire. La condition de ce legs généreux fut que la confortable demeure accueille en permanence un chat roux – avec, si possible, un plastron blanc et des chaussettes tout aussi blanches – nommé… Jock. L'actuel résident est le chanceux Jock VI: trouvé dans un refuge local, après avoir vécu dans la rue, il fait maintenant des siestes tranquilles devant la cheminée, foule les beaux tapis des salons et se régale de thon frais…

UNE CARESSE PORTE-BONHEUR

Churchill caressait tous les chats qui croisaient son chemin, sans discrimination… Les Anglais sont d'ailleurs nombreux à penser que la caresse qu'il avait faite à Blackie[25] – le chat de gouttière noir aux pattes arrière blanches – a été pour beaucoup dans sa victoire de la Seconde Guerre mondiale.

La chatterie du président Calvin Coolidge

Le 30e président des États-Unis de 1923 à 1929, Calvin Coolidge, était un grand ami des animaux – et pas que domestiques! – notamment des chats. Il possédait une ménagerie dont faisaient partie un lynx, deux lionceaux, un wallaby, deux ratons laveurs, un ours, et même un hippopotame pygmée…

Du côté des chats, six heureux félins – répondant aux noms de Blackie, Bounder, Climber, Smokey, Tiger et Timmie – partageaient la vie de la famille à la Maison Blanche. Une douce harmonie semblait y régner, puisque Timmie avait l'habitude de dormir avec les… canaris. Tiger, lui, accompagnait son maître chaque fois qu'il le pouvait, parfois même enroulé autour de son cou…

Shan Shein, le chat du président Gerald Ford

Shan Shein, le siamois de Suzan Elizabeth – la fille du couple Ford – dont le nom a été inspiré par un voyage en Chine, a suivi la famille du 38e président des États-Unis à la Maison Blanche. Choyé par sa jeune maîtresse – il dormait sur son lit –, il faisait la joie de tous les autres membres de la famille, y compris de Gerald Ford (1913 - 2006) lui-même. Son seul souci: éviter Liberty, le golden retriever, avec qui les relations n'étaient pas toujours sereines. Cependant, en bon chat, Shan Shein n'aimait pas le fait de ne pas partager certains des voyages de la famille Ford et leur montrait volontiers son mécontentement dès leur retour à la maison.

Ringo de Balmalon (alias Gris-Gris), le chat du général de Gaulle

Le Grand Charles ami des chats? Eh oui, vous lisez bien. Cette amitié se développa dans la seconde partie de sa vie, quand Yvonne, son épouse, fit l'acquisition d'un chartreux muni d'un pedigree en bonne et due forme: Ringo de Balmalon. Comme d'autres présidents français, le général de Gaulle (1890-1970) s'était intéressé davantage aux chiens. Pourtant, ce chartreux joufflu, à la fourrure soyeuse et aux yeux dorés, a su trouver le chemin de son cœur. Rebaptisé Gris-Gris, il accompagnait ses promenades quotidiennes dans le parc de la Boisserie, à Colombey-les-Deux-Églises, la propriété des De Gaulle qui, par ses paysages de landes et de forêts, correspondait parfaitement à l'esprit du Général.

Non seulement Gris-Gris devint un compagnon cher et inséparable du Général, mais celui-ci n'hésitait pas à en parler à Malraux – un autre grand ami des chats – parfois même pendant le Conseil des ministres, ce qui n'était pas sans étonner ces derniers. Un jour, contrarié ou irrité par une question de son ministre de la Culture, de Gaulle lui fit cette réponse: *«Les chatons jouent, les chats méditent.»*

Lustrée, la chatte aux yeux verts d'André Malraux

Romancier remarquable, combattant de la guerre d'Espagne et résistant, ministre de la Culture du gouvernement de Gaulle, Malraux (1901-1976) semble avoir découvert son amour pour les chats sur le tard, une fois retourné à une vie sédentaire: Essuie-Plume a été immortalisée dans ses *Antimémoires*, mais aucune trace de félins dans les romans…

Une fois l'aventure derrière lui, place fut faite à la sagesse, à la sérénité, à une certaine forme de bonheur et… aux

chats. Fourrure – une chatte tigrée aux yeux couleur dorée. Et surtout Lustrée – la chatte noire aux yeux verts, fascinants…

ADMIRATEUR DE CHATS

Malraux a passé ses dernières années au château de Verrières-le-Buisson (xviie siècle), comme hôte de la femme de lettres Louise de Vilmorin (1902-1969), son amour de jeunesse. Il fit découper des chatières dans les portes classées du château au grand dam de Louise de Vilmorin.

Tom Kitten, le chat du président John Fitzgerald Kennedy

Vous vous souvenez peut-être de Tom Chaton[26] et de ses deux sœurs Mousse et Mistoufle. Le héros de Beatrix Potter avait prêté son nom au chat de Caroline, la fille de John Fitzgerald Kennedy (né en 1917, assassiné en 1963), le 35e président des États-Unis. Tom Kitten, le chat de la Maison Blanche, le portait bien d'ailleurs, puisqu'il avait un tas d'amis avec qui il a partagé son séjour «présidentiel»: le lapin Zsa Zsa, les perruches Bluebell et Marybelle, les hamsters Billie et Debbie, le cheval Sardar, les poneys Macaroni, Tex et Leprechaun… ouf! Et la liste n'est même pas complète. Cependant, notre pétillant chaton a dû les quitter, car le Président était… allergique aux chats – un diagnostic tardif.

Misty Malarky Ying Yang, la star féline du président Jimmy Carter

Le siamois au nom complexe qui s'installa douillettement à la Maison Blanche, en 1977, appartenait de fait à Amy Lynn Carter, fille de Jimmy Carter (39e président des États-Unis, né en 1924). Caractère bien trempé, Misty eut le dessus sur Grits, le chien que la famille Carter avait adopté et avec qui la cohabitation s'avéra impossible. Appréciant sans doute de se trouver sous les feux de la rampe, Misty posa avec succès pour un calendrier. Par ailleurs, il lui arrivait aussi de voyager dans l'hélicoptère présidentiel ou de se remémorer les moments forts de la journée en s'installant tranquillement pour dormir dans la maison de poupée de son adorable maîtresse.

Socks, le chat du président Bill Clinton

Socks était, comme ce fut le cas pour d'autres félins présidentiels, le chat adoré de Chelsea, la fille de Bill Clinton (42e président des États-Unis, né en 1946). Elle l'avait adopté chez son professeur de piano, en 1991, mais très vite le petit chat à la belle fourrure noir et blanc devint l'animal préféré de toute la famille – et pas seulement de la famille. Il joua un rôle actif pendant la présidence Clinton et fut connu ainsi de toute l'Amérique. Les enfants, surtout, l'aimaient beaucoup, puisqu'il accompagnait la première dame dans ses visites aux écoles ou aux hôpitaux; et c'était Socks toujours qui, depuis un dessin animé, les guidait quand ils visitaient virtuellement le site de la Maison Blanche. Il recevait des lettres (auxquelles le personnel répondait sans faillir), fut l'objet de plusieurs livres et d'une comédie télévisée…

Lorsqu'en 1997 le labrador Buddy fit son apparition chez les Clinton, Socks fut ébranlé. Non seulement il n'était plus l'unique animal de la Maison Blanche, mais son titre d'animal préféré en recevait un coup. Il resta néanmoins célèbre même si, lorsque la famille quitta les lieux en 2001, le chat fut confié à Betty Curie, la secrétaire du Président, et que l'on garda le chien. Socks continua de participer à certaines manifestations (comme la parade de Noël de Little Rock, en Arkansas) jusqu'en 2004. Atteint d'un cancer, il fut euthanasié en 2009.

India, la chatte du président George W. Bush

La chatte noire du président Bush (43e président des États-Unis, né en 1946) devait son nom au joueur de l'équipe de baseball des Texas Rangers, Rubén Sierra, surnommé Indio. Elle a partagé la vie de la famille Bush pendant près de 20 ans, de 1990 à 2009, et a accompagné le couple présidentiel lors de son installation à la Maison Blanche. Toutefois, les scottish terriers du Président – qui jouaient un peu les stars – l'ont laissée quelquefois dans l'ombre.

PRÉSIDENT EN CHEF! PRÉSIDENT EN CHAT!

Dans certains pays d'Asie les adeptes de la réincarnation croient que l'esprit du disparu s'introduit dans le chat de la maison. Sir Robert Grant, gouverneur de Bombay, y rendit l'âme en 1838. Les sentinelles du palais saluaient tous les chats qui passaient le seuil de la maison après le coucher du soleil ne sachant pas lequel parmi eux était désormais le gouverneur.

LE COMPAGNON DES SAVANTS

Marion, la chatte muse d'Isaac Newton ou quand les chats nous tombent sur la tête

Isaac Newton (1642-1727), le fameux auteur de la théorie de l'attraction universelle (ou de la gravitation) était aussi un grand ami des chats. D'ailleurs, ce n'est pas une pomme qui lui a inspiré sa théorie, comme vous le pensiez, mais son chat qui est tombé d'un… pommier. C'était en 1665: pendant l'épidémie de peste à Londres, Newton s'était retiré à la campagne, à Woolsthorpe, et un après-midi, alors qu'il faisait la sieste sous un pommier, son chat lui tomba dessus. (Cela dit, le félin a pu entraîner une pomme ou deux dans sa chute, d'où peut-être le «malentendu»!) *«Qu'est-ce qui fait que la Lune ne tombe pas?»* se demanda alors le physicien (ou le mathématicien, si vous préférez, car Newton était l'un et l'autre, et même astronome)… Et de fil en aiguille…

Maintenant, si vous me demandiez ce que faisait le chat de Newton sur la branche du pommier, je vous répondrais ceci: il tentait de s'échapper de la maison, en passant par la fenêtre, puis en sautant dans le pommier… Et pourquoi voulait-il aller dehors? Mais par égard pour son bon maître, évidemment! Ce dernier avait besoin, pour ses recherches sur le télescope, de s'enfermer dans une pièce obscure, et cela de longues heures durant. Son chat, lui, adorait entrer et sortir – comme tout félin qui se respecte –, seulement pour cela il fallait sans cesse déranger Newton.

Puis, un jour, le savant – qui tenait beaucoup au confort de son chat – eut l'idée lumineuse de pratiquer un trou dans la porte, équipant ce petit passage d'un portillon. La chatière était née.

Dernière précision, le nom de ce célèbre chat: Marion…

Grimalkin, le chat de Nostradamus

On ne pouvait l'oublier, ce mystérieux matou que son illustre maître considérait comme la réincarnation du chat de Cléopâtre. Grimalkin était par ailleurs très connu en son temps, et même après. Michel de Nostredame (1503-1566), ou Nostradamus pour les connaisseurs, pratiquait l'astrologie – ce qui était plutôt courant pour un apothicaire à la Renaissance. Néanmoins, Nostradamus semblait avoir aussi le don de faire des prédictions… assez difficiles d'accès à cause de leur style énigmatique, truffé de références savantes. Grimalkin participait, semble-t-il, à ces prophéties. En tout cas, chat et maître étaient très appréciés par Catherine de Médicis, et sont même représentés ensemble en train de se déplacer dans un labyrinthe géant symbolisant la destinée.

CHATS DE SORCIÈRES

Lors du célèbre procès des sorcières de Salem, qui eut lieu en 1692 dans le Massachusetts, un certain Robert Downer s'était persuadé qu'un démon avait pris la forme d'un chat et avait pénétré par la fenêtre dans sa chambre à coucher afin de l'étrangler. Il lui aurait échappé en invoquant la Sainte-Trinité, ce qui aurait fait fuir le félin diabolique.

Macek, le chat de Nikola Tesla

Vous pensez immédiatement à Tesla Motors, le constructeur automobile? Vous n'avez pas complètement tort, car son nom est inspiré par Nikola Tesla (1856-1943), le génie serbe de la Croatie (à l'époque, partie de l'Empire d'Autriche). Inventeur, physicien, «découvreur» – comme il aimait se définir – dans le domaine de l'énergie électrique. Cependant, c'est l'enfant Nikola Tesla, ami avec le «plus beau chat du monde» – à savoir Macek – qui nous intéresse ici. Pendant un hiver particulièrement rigoureux, dans une ferme reculée où il vivait alors avec sa famille, le petit Nikola fut fasciné par un phénomène magique: les boules de neige lancées contre un mur explosaient comme des feux d'artifice… Mais il y eut encore plus fort que cela: le dos de Macek, le chat, était couvert d'une plaque lumineuse et la caresse de l'enfant entraînait une véritable pluie d'étincelles qui claquaient dans le silence de la maison. Les yeux émerveillés du petit Nikola ne quittaient plus ce chat de lumière qui illuminait à lui seul les pièces sombres en les traversant à pas feutrés. C'est grâce à lui que, plus tard, Nikola entreprit des recherches sur les phénomènes électriques. Et si ses découvertes ont rendu tant de service à l'humanité, le matou Macek y était aussi pour quelque chose.

LE FOU DES CHATS

Louis Wain (1860-1939) était surnommé «l'homme qui dessine les chats[27]». Ce peintre britannique obsédé par les chats – il en avait créé plus de 10 000 – les représentait avec de grands yeux de «fous», habillés comme des humains et s'adonnant à des activités mondaines, un peu comme cela se passe dans les fables de La Fontaine.

Passionné par les chats, Louis fréquenta les expositions félines – populaires à cette époque en Grande-Bretagne –, et il publia une série de dessins sur les chats (*A Kittens Christmas Party,* «Le Noël des chatons»). Parallèlement à son travail de dessinateur, il présida le Cat Club. Bien que diagnostiqué schizophrène vers 1917, il continua à produire d'excellents dessins… de chats. Au point que le célèbre H. G. Wells déclarait que: *«Les chats anglais qui ne ressemblent pas à ceux de Louis Wain devraient avoir honte d'eux-mêmes.»*

---

15. Ou, selon d'autres sources, au frère du pharaon Amenhotep IV (1353-1337 av. J.-C.).
16. Edo est l'ancien nom de Tokyo. L'époque d'Edo correspond à une subdivision temporelle traditionnelle de l'histoire du Japon. Elle commence vers 1600 et se termine vers 1868.
17. À l'aube.
18. Profitons-en pour dire un mot sur cet hôtel luxueux bâti par le financier florentin Zamet. Parmi ses hôtes célèbres, Henri IV, Gabrielle d'Estrées. À la mort de Zamet, l'hôtel fut acheté par le connétable de Lesdiguières. Le fameux cardinal de Retz y passe ses dernières années chez la duchesse de Lesdiguières, sa nièce, et y reçoit Madame de Sévigné, Corneille, Molière et bien d'autres encore… L'hôtel est démoli en 1877 pour ouvrir le boulevard Henri IV.
19. Il protestait ainsi contre ce surnom: *«Tout en mâchoire et peu de cervelle. Cela ne me ressemble pas.»*
20. Son autre surnom, reçu après l'armistice, et qui rend compte du rôle que Clemenceau eut dans le redressement de 1918.
21. Slippers avait six doigts au bout des pattes avant

22. Raymond POINCARÉ, *Au service de la France: neuf années de souvenirs VIII. Verdun 1916*, Librairie Plon, 1931.
23. Jock était, en fait, le surnom de John Colville, celui-là même qui avait offert le chaton à Churchill.
24. 1974 selon d'autres sources.
25. Blackie a été la mascotte du *HMS Prince of Wales*, le navire de la Royal Navy
26. Titre original: *The Tale of Tom Kitten* (1907).
27. Lesley O'Mara, *Les Chats*.

HISTOIRES
DE CHAT(S)

TRIXY, LA CHATTE DÉVOUÉE DE LA TOUR DE LONDRES

La réputation d'aventurier de Henry Wriothesley (1573-1624), troisième comte de Southampton, n'était plus à faire. Celle de sa générosité non plus (entre autres bonnes œuvres, le comte avait soutenu financièrement Shakespeare). Cependant, ce brave homme s'enflammait vite, et pas toujours pour des causes qui en valaient la peine. Et il lui arrivait aussi de prendre des risques inutiles… les occasions ne manquant pas, bien sûr. C'est un de ces risques inconsidérés qui le conduisit en prison, à la suite d'un complot contre la reine Élisabeth I^re^, aux côtés du comte d'Essex. En 1601, voilà donc notre pauvre comte en train de purger sa peine dans une minuscule cellule froide et humide de la tour de Londres…

La chatte Trixy fit alors son entrée en scène: l'absence de son maître commençant sérieusement à lui peser, elle prit son courage à quatre pattes et partit à sa recherche en quittant la somptueuse demeure. De ruelle en toiture et de toiture en ruelle, elle rejoignit le centre de Londres, puis parvint – instinct de chat à l'appui – à localiser son maître!

En passant par la cheminée, elle pénétra dans sa cellule! Avec quelle joie ne fut-elle pas reçue par le comte! Le plus surprenant arrive avec la suite de l'histoire: pendant deux années entières, Trixy partagea le quotidien de Henry Wriothesley en égayant le poids des longues et mornes journées de prison. Et quand le décès d'Élisabeth I^re^ et la montée au trône de Jacques I^er^ permirent sa libération, le comte regagna son château avec sa fidèle compagne…

EXTRALUCIDE LE CHAT?

Les chats sont très sensibles à l'environnement: odeurs, bruits, température… En 1976, à la veille du tremblement de terre au Frioul, en Italie, les chats du village ont tous quitté leurs maisons bien avant les premières secousses. Leur grande sensibilité les avait mis en garde contre l'imminence du séisme.

MISTER CHIPPY, LE CHAT EXPLORATEUR EN ANTARCTIQUE

Le 1er août 1914, *Endurance* quittait le port de Londres en direction du pôle Sud, pour une mission de recherche. Mister Chippy s'était glissé, quelques jours avant le départ, dans la caisse à outils du charpentier de l'expédition. Il fut néanmoins accueilli chaleureusement par les membres de l'équipage, qui comptaient sur lui pour venir à bout des rongeurs.

Tout se passa très bien jusqu'au jour où le navire fut pris dans les glaces et finit par se briser. Se retrouvant désormais sur la glace, les membres de l'expédition devaient parcourir 350 miles (563 km) à pied – leur seule chance de rester en vie étant de marcher. Le responsable, Ernest Shackleton, décida qu'ils ne pouvaient emporter que le strict minimum nécessaire à leur survie pendant cette marche forcée.

Le pauvre Mister Chippy cessa de vivre le 29 octobre 1915. Trois mois et demi de marche plus tard, l'équipage fut secouru. Mais le charpentier du navire, McNeish, resta inconsolé de la perte de son chat. Depuis 2004, sur la tombe de ce maître malheureux, au cimetière de Karori dans le Wellington (Nouvelle-Zélande), repose un chat en bronze…

FELIX, LE CHAT PASSAGER DU *MAYFLOWER II*

Le *Mayflower* partait de Plymouth, en Angleterre, en septembre 1620. À bord, 102 immigrants, dont les pieux Pères pèlerins qui fuyaient le régime de Jacques Ier. Ce furent eux les premiers colons, et les pèlerins sont considérés comme les pères fondateurs des futurs États-Unis. Des chats avaient embarqué à bord, et leur mission était celle de toujours: chasser les rongeurs et protéger ainsi les produits alimentaires transportés.

Sur le *Mayflower II* – qu'on construisit dans les années 1950, plus précisément en 1957, pour rappeler et consolider les liens entre la Grande-Bretagne et les États-Unis –, cette fois-ci, un chaton d'à peine quelques semaines, Felix, fit partie de la traversée. Il fit preuve de beaucoup de courage et affronta même quelques dangers, comme cette vague qui faillit l'emporter ou alors cette malheureuse chute au cours de laquelle il se brisa la patte. Mais tout est bien qui finit bien, et le petit moustachu arriva à bon port. Il fut adopté par un maître doux et aimant et mena une vie tranquille dans la région de Boston, et surtout il devint célèbre dès lors que Peter Arenstam28 raconta ses aventures dans un livre pour enfants…

LE SAVIEZ-VOUS?

En Écosse, jeter un chat à la mer entraîne le naufrage du navire.

WHOOPSY (JAZZ), LE PREMIER CHAT À TRAVERSER L'ATLANTIQUE À BORD D'UN DIRIGEABLE

Le chat tigré nommé Whoopsy fit partie des passagers du dirigeable britannique R 34 en partance d'Écosse (aérodrome d'East Fortune) le 6 juillet 1919. En plus des 26 membres de l'équipage, 4 passagers (dont un clandestin) et notre sympathique félin firent partie du vol qui se proposait d'atteindre Long Island, en parcourant ainsi rien de moins que 5 500 kilomètres. Après plus de 100 heures de vol, ce fut chose accomplie. La présence à bord de Whoopsy fut bénéfique et appréciée à l'unanimité. Le chat devint d'ailleurs la mascotte de l'équipage.

LES CHATS DE L'OBSERVATOIRE DU MONT WASHINGTON

Le mont Washington (1 916 m), dans les montagnes Blanches, est le point le plus haut du nord-est des États-Unis.Les Amérindiens l'appellent joliment «la demeure du grand esprit».

Le premier observatoire météorologique y a été construit en 1870. C'était l'ancêtre du service météorologique d'aujourd'hui, qui date de 1932.

Les chats ont accompagné les météorologues presque depuis le début: pour chasser les rongeurs, certes, mais aussi parce que, devenant leurs amis, ces braves gens ne pouvaient plus se passer d'eux.

LE CHAT MÉTÉOROLOGISTE

Lorsque le chat cherche le feu – comprenez, lorsqu'il passe minutieusement en revue les points chauds de la maison – il annonce le mauvais temps: il fera plus froid dans les heures à venir…

Si le chat passe sa patte derrière son oreille, il va pleuvoir dans l'heure…

Enfin, vous pouvez préparer votre panier de pique-nique si votre chat dort d'un sommeil tranquille sans bouger d'un poil…

Parmi ces félins courageux, Jasper, un chat tigré gourmand, ou plutôt gourmet – il était grand amateur d'asperges –, y est resté pendant 14 longues années. Le jour, il ronronnait paisiblement devant les vitres, tandis que dehors les vents violents faisaient rage, et il savourait nonchalamment son bol de lait.

À la nuit tombante, il partait vaillamment à la chasse pour étaler son butin – impressionnant – au petit matin sur le pont de l'Observatoire et s'assurer l'estime des humains.

Inga, la chatte star que les médias s'arrachaient, lui faisait certes un peu d'ombre… Son image était partout, des cartes postales aux aimants à coller sur le frigo. Mais Jasper, modeste et patient, ne s'en souciait pas. Nin, le chat qui avait remplacé Inga en 1993, était – paraît-il – très photogénique, drôle, chaleureux… Mais ne le sontils pas tous, ces braves chats qui se relaient toujours au mont Washington?

FÉLICETTE, LE PREMIER CHAT DANS L'ESPACE

Après la chienne Laïka (1957), de nombreux autres animaux ont joué les pionniers de la conquête spatiale, parmi lesquels le rat Hector (1961, France), le singe Ham (1961, États-Unis)…

En octobre 1963, ce fut au tour de Félicette, une magnifique chatte noir et blanc, de faire partie d'un vol spatial habité… Au départ, on avait sélectionné 14 chats de gouttière et on leur avait fait subir de nombreux tests.

Les tris successifs firent que deux seulement restèrent dans la course: Félix et Félicette! Cependant, un peu avant le départ prévu, Félix se sauva laissant Félicette seule candidate pour le grand voyage.

Elle embarqua donc à bord d'une capsule sur la fusée Véronique et s'envola vers les étoiles. Le lancement eut lieu depuis une base française dans le Sahara algérien.

Félicette fut récupérée vivante après un vol d'environ 10 minutes, contrôlé par le Centre d'enseignement et de recherches de médecine aéronautique (CERMA).

NIGERAURAK, LA CHATTE EXPLORATRICE EN ARCTIQUE

En 1913, une expédition arctique canadienne à visée scientifique fut organisée par l'anthropologue Vilhjalmur Stefansson. Celui-ci avait passé plusieurs années à étudier la vie et la culture des Inuits et il désirait poursuivre ses recherches sur l'Arctique (le pôle Nord) en élargissant ses objectifs. Dix scientifiques, des Inuits, les marins commandés par Robert Bartlett, un charpentier et des animaux (des chiens et une chatte noire) ont donc embarqué à bord du *Karluk*, un navire qui avait servi auparavant comme baleinier.

Malheureusement, le navire fut coincé dans les glaces, puis dériva à travers la mer de Beaufort avant de couler. Les marins ainsi que les membres de l'expédition ont essayé de survivre, mais plus de la moitié périrent avant d'être secourus en septembre 1914.

La petite chatte noire, Nigeraurak, fit partie des survivants grâce à la générosité des membres de l'équipage

expéditionnaire, qui partageaient volontiers leur ration avec elle. En retour, elle leur donnait de l'espoir, de la joie et l'impression – ô combien agréable – d'être bien vivants. Ils ne perdaient vraiment pas au change!

MAIS OÙ CACHE-T-IL SA BOUSSOLE?

Les chats sont très doués pour retrouver leur chemin. Qu'ils soient guidés par leur instinct de retour à un endroit qu'ils ont connu et aimé, ou leur singulier talent pour rechercher des lieux totalement inconnus afin de rejoindre leurs maîtres dont ils auraient été séparés… ces longs trajets sont difficiles à expliquer uniquement par une excellente mémoire visuelle ou olfactive, voire par une mémoire associative.

Les chercheurs pensent que les chats sont sensibles aux champs magnétiques terrestres. Comment sinon expliquer l'aventure de Sugar, le chat persan de la famille Stacy W. Woods, qui vivait en Californie? Ses maîtres déménagèrent en Oklahoma et le laissèrent chez un ami. Mais leur surprise fut totale lorsque, 14 mois plus tard, Sugar réapparut par la fenêtre de la cuisine… Après plus de 2 500 km parcourus pour les retrouver!

CHATS DE BIBLIOTHÈQUE

Nini, la coqueluche de Venise

Nini, le très beau chat blanc du signor Borgato, a vécu à la fin du xix^{e} siècle au Caffè dei Frari, à Venise. Il se rendait régulièrement à l'église dei Frari et aux archives de la ville pour empêcher, entre deux siestes, les souris de dégrader les manuscrits. Ce matou était si connu que, dans le livre d'or de l'église, des messages le concernant portent la signature de nombreuses célébrités de l'époque: entre autres, la reine Marguerite d'Italie, le pape Pie X, le chancelier Bismarck, le tsar Alexandre III de Russie… et même le compositeur Giuseppe Verdi.

Mike, le chat de Londres

Arrivé à la British Library en 1908, quand il était encore un chaton, Mike s'accommoda vite aux lieux. Il aidait le gardien du musée dans ses tâches, mais surtout, il chassait les souris dans la section des antiquités égyptiennes ou éloignait les pigeons trop nombreux et encombrants dans le jardin. Puis, l'expérience aidant, il se mit à surveiller les

visiteurs et il désignait les personnes suspectes par un miaulement contrarié. Il a peut-être empêché ainsi le vol de certains livres.

En tout cas, sa rubrique nécrologique fut rédigée par Sir Ernest Wallis Budge, le grand égyptologue, en personne.

Smudge, le chat de Glasgow

En 1979, un beau chat noir et blanc répondant au nom de Smudge «travaillait» au People's Palace, musée ouvert en 1898 dans le magnifique parc de Glasgow Green en Écosse.

Il possédait bien évidemment sa propre carte de membre, en bonne et due forme. Par ailleurs, Smudge a servi de modèle aux céramistes pour confectionner des figurines qui se sont vendues comme des petits pains chauds.

Les chats du musée de l'Ermitage

Environ 60 chats de toutes races montent la garde dans les sous-sols et les greniers du musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.

À l'origine, Pierre le Grand avait offert refuge à un chat qu'il avait reçu des Pays-Bas. Puis, sa fille, l'impératrice Elizaveta Petrovna, avait fait venir de Kazan les «meilleurs chats chasseurs de souris». Dévorée par les habitants affamés lors du siège de Leningrad, la population féline du palais a été renouvelée à la fin des hostilités.

Ce sont pour la plupart des chats de gouttière à qui le personnel du musée a donné un nom en harmonie avec leur caractère. Chaque année, en mars, une grande fête leur est dédiée: c'est la célèbre Journée des chats.

Preuve de leur bon traitement, la route à proximité du musée a été spécialement aménagée avec des panneaux de signalisation pour que les automobilistes ralentissent et qu'ils redoublent d'attention.

Chats «de garde» au service de l'art, hautement qualifiés (chacun possède un passeport avec photo), les chats de l'Ermitage appartiennent désormais à la légende, et le palais ne peut plus se passer de ses sympathiques «collaborateurs».

Légende gasconne

ANGÉLINE, MI-FILLETTE MI-CHATTE

La Romieu, petit village du Nord gersois, a de quoi charmer le visiteur: son église collégiale, ses fortifications et, plus surprenant, sur les rebords des fenêtres, sur les murs, des statues de chats…

On raconte ainsi que vers 1330, vivaient dans le coin Vincent et Marinette, un couple jeune et heureux. La splendide église collégiale qu'on admire aujourd'hui date d'ailleurs de cette époque. Ils avaient une petite fille qui se prénommait Angéline.

Mais le malheur arriva: Vincent, bûcheron de son état, mourut écrasé par un arbre. Marinette se laissa mourir de tristesse. Angéline, la petite fille, fut alors adoptée par une voisine. Il se trouve qu'Angéline adorait les chats et qu'elle en possédait quelques-uns, dont elle s'occupait avec beaucoup de tendresse.

Mais de 1342 à 1344, les récoltes ne furent pas bonnes. La famine et la détresse s'installèrent dans le village. Les villageois avaient si faim qu'ils décidèrent de manger les chats.

Les parents adoptifs permirent à Angéline de garder un chat et une chatte. Elle les cacha du mieux qu'elle put. Quand le village surmonta cette triste période et que les temps prospères furent de retour, un autre malheur menaça: les rats avaient proliféré et les récoltes précieuses étaient en danger. Heureusement, les chats d'Angéline avaient fait des petits dans leur cachette du grenier, et ce furent eux qui sauvèrent le village.

On raconte aussi qu'au fil du temps Angéline avait pris les traits d'un chat. Et qu'en son honneur, sur la place du village, trône aujourd'hui une étonnante statuette mi-fillette, mi-chat.

28.Peter ARENsTAM, *Felix and His Mayflower II Adventures*, Plimoth Plantation, 2007.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'histoire officielle est parfois exaspérante. Tout y est lisse, sans aspérités, accompli. Alors, on se retrouve quelque part dehors, à admirer (ouà détester) à travers une vitre froide tout ce monde figé pour l'éternité. Un vrai musée des figures de cire qui, somme toute, nous font un peu peur. Tout le monde y est héros (ou antihéros), il n'y a guère de place pour les autres. Pour *nous*!

À l'opposé, le héros de ce petit livre n'est ni figé ni exaspérant (sauf parfois, je vous l'accorde), mais drôle, espiègle, vivant… Il jette une lumière nouvelle sur ce qu'on connaissait (ou croyait connaître). Et les figures de cire de s'animer en faisant de ces pages un kaléidoscope.

J'espère que vous avez passé un bon moment en le lisant. Autant que je l'ai fait moi en l'écrivant…

BIBLIOGRAPHIE

Le Petit Mourre, Dictionnaire d'Histoire universelle, Bordas, 2004.

Sa Majesté le Chat. Types, robes, races (textes de Marie-José COURREAU), Éditions Atlas, 2012.

AMODEO Fabio, *Le Chat. Art, histoire, symbolisme*, Éditions Robert Laffont, 1990.

BALDIN Damien, *Histoire des animaux domestiques, xrx^{e}-xx^{e} siècle*, Seuil, 2014.

BIENFAIT Bérangère, BuLARD-CoRDEAu Brigitte, PARENT Valérie, *Dictionnaire des chats illustres à l'usage des maîtres cultivés,* tome 1, *Chats réels*, Honoré Champion, 2014.

BOBIS Laurence, *Une histoire du chat: de l'Antiquité à nos jours*, Seuil, coll. «Points Histoire», 2006.

CHATEAUBRIAND François René de, *Mémoires d'outre-tombe*, tomes I et II, Le Livre de Poche, coll. «Classiques», 2001.

DELALEX Hélène, Maral Alexandre, Milovanovic Nicolas, *Marie-Antoinette*, Éditions du Chêne, 2013.

FRANK Anne, *Le journal d'Anne Frank*, Livre de Poche, coll. «Littérature et documents», 2013.

FRASER Antonia, *Rois et reines d'Angleterre*, Tallandier, 1979.

GALIMARD-FLAVIGNY Bertrand, *Ceux qui ont fait la France: 200 personnages clés de l'histoire de France*, Leduc S. Éditions, 2012.

GROUSSET Alain, *Bêtes de guerre*, Flammarion Jeunesse, 2014.

MALRAUX André, *Antimémoires*, Folio, 1972.

MAUDHUY Roger, *Les Chats et les Hommes. Une histoire extraordinaire*, Éditions Ouest-France, 2013.

O'MARA Lesley, *Les Chats: tout ce que vous avez toujours voulu savoir sans jamais oser le demander*, Éditions First, coll. «Pratique», 2005.

PASTOUREAU Michel, *Bestiaires du Moyen Âge*, Seuil, 2011.

POTTER Beatrix, *Tom Chaton*, Gallimard Jeunesse, coll. «La bibliothèque de Pierre Lapin», 2013.

SOLÉ Robert, *Bonaparte à la conquête de l'Égypte*, Seuil, coll. «Points Histoire», 2006.

SEMENUIK Nathalie, *Chat noir,* Rustica éditions, 2014.

VITOUX Frédéric, *Petit Dictionnaire amoureux des chats*, de l'Académie française, Plon/Fayard, 2008.

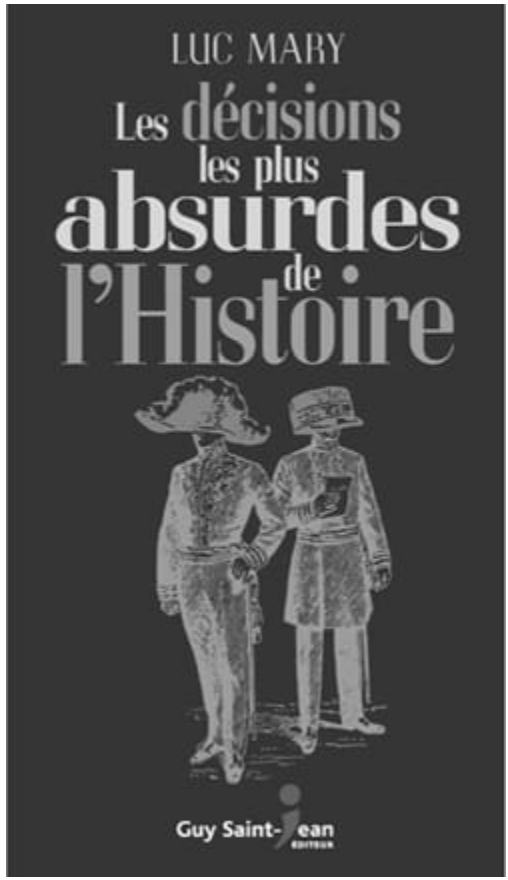
WALKER-MEIKLE Kathleen, *Chats du Moyen Âge*, Les Belles Lettres, 2011.

ZUFFI Stefano, *Les Chats dans l'art*, Éditions de La Martinière, 2007.

100 jours pour ne plus faire de fautes

On communique plus que jamais par écrit, alors pourquoi ne pas le faire sans fautes? Avec *100 jours pour ne plus faire de fautes*, il est désormais possible de corriger tous nos vilains plis grammaticaux sans douleur et (presque) sans effort. Grâce à ses leçons claires et concises, ses exercices de révision et ses mises en contextes amusantes, cet ouvrage est sans contredit un essentiel à avoir sous la main. Vous verrez: une règle de français par jour éloigne les fautes pour toujours!

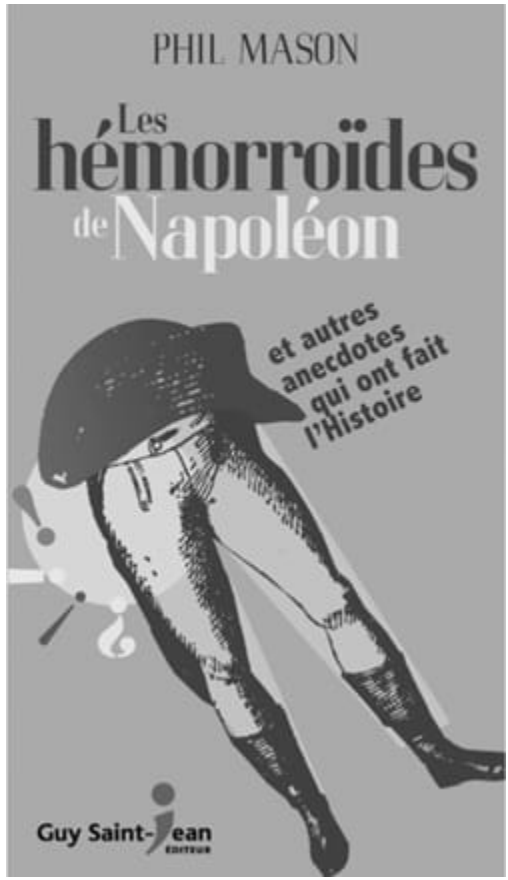
En vente partout où l'on vend des livres et sur
www.saint-jeaneditеur.com



Les décisions les plus absurdes de l'Histoire

Les livres d'histoire relatent les succès, les triomphes et les coups d'éclat. Pourtant, les événements ne se résument pas qu'à des victoires! À y regarder de plus près, les personnalités qui participent à la création de grandes nations prennent bien souvent des décisions aberrantes. Ce livre raconte des siècles d'erreurs stratégiques et de camouflets diplomatiques soigneusement dissimulés derrière des événements fameux: la construction du mur de Berlin, les conquêtes chinoises avortées, le désastreux massacre de la Saint-Barthélemy, la campagne de Waterloo, le traité de Versailles… Rien n'y échappe!

En vente partout où l'on vend des livres et sur
www.saint-jeaneditеur.com



Les hémorroïdes de Napoléon

De grands événements historiques sont bien souvent la conséquence de petits hasards. Instruisez-vous tout en vous amusant grâce à ce recueil d'anecdotes drôles, bizarres, voire abracadabrantes. L'auteur raconte comment certains événements en apparence anodins ont eu des conséquences énormes sur le cours de l'Histoire. Certains ont transformé des vies, d'autres ont fait l'Histoire.

En vente partout où l'on vend des livres et sur
www.saint-jeaneditеur.com

Aimés ou détestés, craints ou adorés, liés à la sorcellerie, à la magie, aux forces du mal, victimes de rituels sordides, les chats ont marqué l'Histoire.

De l'Égypte des pharaons à la France de Richelieu, de Napoléon à de Gaulle, en passant par les cathares et les plus prestigieuses cours royales européennes, les chats « historiques » sont omniprésents !

Faites connaissance avec Muschi et Moffi, les félins bagarreurs d'Anne Frank ; Gris-gris, le chat du général de Gaulle ; Nelson, le compagnon quadrupède de Winston Churchill et Acoustic Kitty, l'espion miauleur de la CIA. Témoins des révolutions ou amis de grands penseurs, les fameux minous répertoriés dans ce livre ont vraiment de quoi surprendre !

Passionnée par les animaux et par l'histoire, Dorica Lucaci nous propose un petit livre intelligent qui permet de lever le voile sur une foule d'aspects méconnus de la vie des grands décideurs du monde.

Rayon librairie : Histoire
www.saint-jeanediteur.com

COUVERTURE : OLIVIER LASSER • IMPRIMÉ AU CANADA